

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 140 - *1^{er} trimestre 2025*

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

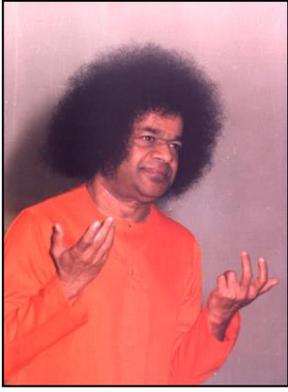
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 140

1^{er} trimestre 2025

(<http://www.revueprema.fr>)

AVEC TOUS NOS MEILLEURS VŒUX POUR 2025 !

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

La Divinité est la base de toute la création - <i>Amṛta dhārā</i> (56) - Sathya Sai Baba	2
Comment obtenir le bonheur en cette Nouvelle Année - Sathya Sai Baba	8
Dialogues avec Sai Baba - <i>Sandeha Nivarini</i> (3) - Sathya Sai Baba	16
Demander la bonne chose - Sathya Sai Baba	20

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Encore une veillée de <i>Śivarātri</i> ! Y a-t-il une nouvelle leçon à retenir ? - Prof. G. Venkataraman	22
Śiva Śakti Svarūpa - M. Aravind Balasubramanya	25
Expérimentez-Le en tout et partout (3) - Dr Narendranath Reddy	29

DE NOUS À LUI

Voyage vers la Réalisation du Soi (2) - M. Jonathan Roof	31
Mon voyage vers Swāmi - Juge A. P. Misra	35
Le Seigneur omnipotent - Śrī T.R. Sai Mohan	37

L'AMOUR EN ACTION

Le <i>sevā</i> sauve - Śrī T.G. Krishnamurthy	39
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

L'humilité est la signature des grands et la fausse signature de ceux qui se dérobent - Śrī Y. Arvind	48
--	----

MISCELLANÉES

La sainte ombre - Heart2Heart	53
--------------------------------------	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	54
Éditions Sathya Sai France...	59

LA DIVINITÉ EST LA BASE DE TOUTE LA CRÉATION

Amrita dhārā (56)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 25 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

*Tous les disques de gramophone se ressemblent,
mais lorsque vous les connectez à la caisse de résonance,
chacun joue une chanson différente.
L'apparence extérieure ne reflète pas nécessairement la réalité.*

(Poème telugu)

*Je ne suis ni le mérite ni le péché, ni le bonheur ni la peine.
Je ne suis pas non plus tout ceci : les lieux de pèlerinage, les Écritures ou les yajña (sacrifices).
Je ne suis ni la nourriture, ni le consommateur de nourriture, ni le processus de consommation.
Je suis l'Ātman, l'incarnation même de la Divinité.
Je suis Śiva Lui-même.*

(Verset sanskrit)

Les Védas enseignent le principe de l'unité et de la qualité

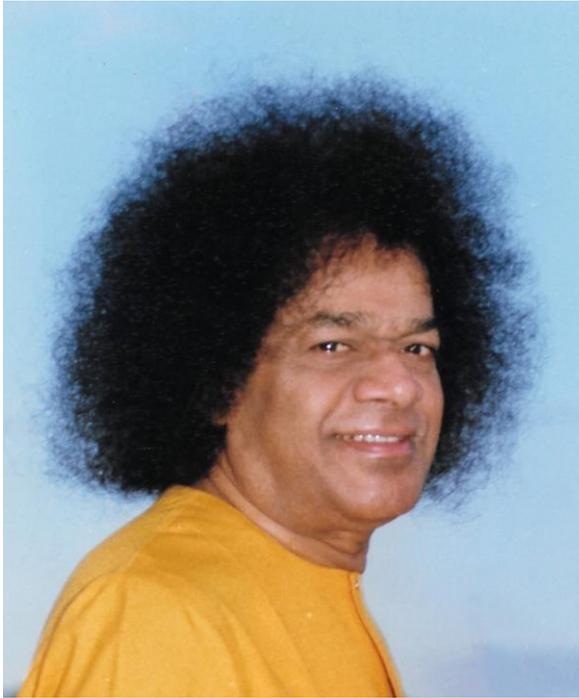
Incarnations de l'amour !

Vous n'incarnez ni le péché, ni le mérite, ni le bonheur, ni le chagrin. Vous n'êtes pas non plus l'incarnation d'une incantation, d'un dispositif mystique ou d'une doctrine ésotérique (*mantra*, *yantra* ou *tantra*). Vous êtes l'incarnation de *satchidānanda* (l'Existence, la Connaissance et la Félicité absolue).

Pensez toujours que vous êtes Śiva et récitez constamment *Śivoham*, *Śivoham*, *Śivoham* (Je suis Śiva, je suis Śiva, je suis Śiva). Seul celui qui chérit la vérité de l'unité avec le Divin dans son cœur peut gagner la grâce de Dieu.

Le principe « Je » désigne votre réalité

Tout le monde utilise le mot « Je » pour se présenter, qu'il s'agisse d'un pauvre ou d'un millionnaire, d'un ignorant ou d'une âme réalisée, d'un enfant ou d'une personne âgée, d'un homme ou d'une femme. Le principe « Je » est omniprésent. Demandez à quelqu'un : « D'où venez-vous ? » Il répondra peut-être : « Je viens de Bengaluru. » Dans ce cas, il utilise d'abord le mot « Je » en indiquant qu'il vient de Bengaluru. Si vous lui demandez : « Qui êtes-vous ? », il peut répondre : « Je suis Suraiah, fils de Ramaiah. » Quelle que soit sa réponse, il utilise le mot « Je ». Personne ne peut répondre sans utiliser le mot « Je ». Si vous lui demandez : « Quel est votre nom ? », il peut répondre : « Je me nomme Gopal, mon père Bhupal, mon grand-père Népal. » Au lieu de donner une réponse aussi longue que la queue d'Hanumān, il serait plus facile de dire simplement : « Je suis Je ! » L'affirmation « Je suis Je » désigne votre réalité.



Vous vous associez au « Je » dès votre naissance. Vous n'utilisez des mots comme « il », « ils », etc. qu'après avoir commencé à utiliser le mot « Je ». Le *Vedānta* déclare : *Aham Brahmasmi* - « Je suis *Brahman*. » *Aham* signifie « Je ». Par conséquent, le « Je » précède même *Brahman*. Ce principe « Je » si puissant est aujourd'hui utilisé de manière dévalorisante. Les Védas qualifient ce principe « Je » de *hridaya*. Que signifie *hridaya* ? *Hrid* + *dayā* = *hridaya*. Ce qui est plein de *dayā* (compassion) est *hridaya*. Cela signifie que le principe « Je » est plein de compassion. Il ne se réfère donc pas au corps physique.

Compassion, *hridaya*, *Ātma*, *Brahman* - tous ces termes sont synonymes du principe « Je ». Le principe « Je » est donc le plus important. Les gens associent le principe « Je » au corps, oubliant qu'il désigne *Ātma*, *Brahman*, *hridaya* ou la Divinité. Si quelqu'un vous demande :

« Quand êtes-vous arrivé ? », vous répondez : « Je suis arrivé ce matin. » Mais en fait, qu'est-ce qui est arrivé dans la matinée ? C'est le corps. Cela signifie que vous vous identifiez au corps et dites : « Je suis arrivé ce matin. » L'instant d'après, vous dites : « Mon estomac me fait mal. » Vous prononcez les mots « mon estomac ». Quelques instants auparavant, vous avez dit : « Je suis arrivé ce matin », en vous identifiant au corps. Maintenant, vous indiquez que vous êtes différent du corps et vous dites « mon estomac ». Qui êtes-vous alors ? Vous affirmez : c'est ma main, c'est ma tête, c'est mon estomac, etc. Mais vous ne vous demandez pas : qui suis-je ? Lorsque Je dis : « Ceci est Ma serviette », Je suis différent de la serviette. De même, lorsque Je dis : « Ma main, Ma tête et Mon estomac », Je suis différent de tous ces éléments. Alors qui suis-je ?

Vous devez mener cette auto-investigation en accord avec les enseignements du *Vedānta*. À un moment donné, vous dites que vous êtes le corps ; à l'instant suivant, vous dites que vous êtes différent du corps. Ceci est-il vrai ou cela ?

Seul l'*Ātma* est celui qui voit

Le corps est temporaire. Mais le principe « Je » reste le même vie après vie. On oublie ce principe éternel « Je » et on s'identifie au corps éphémère. Ce corps n'est autre qu'un vêtement. J'ai revêtu cette robe. Cette robe est différente de Moi. De même, ce corps est comme une robe pour l'âme individuelle. C'est pourquoi Jésus a déclaré : « La mort est l'habit de la vie. » Personne ne sait quand vous abandonnez ce vêtement et en porterez un nouveau. Le *Vedānta* révèle de nombreux secrets aussi subtils.

Il faut concentrer son attention sur deux entités, « Je » et « ceci ». Vous dites : « Ceci est un gobelet. » Comment pouvez-vous voir ce gobelet ? Le gobelet est *drishya* (ce qui est vu) et Je est *drashta* (celui qui voit). Tout ce monde visible n'est que *drishya*. Sans *drashta* (celui qui voit), il ne peut y avoir de chose vue. Certaines personnes peuvent penser que ce sont les yeux qui voient ce qui est vu. Mais les yeux ne voient pas ; le pouvoir divin qui est présent en nous voit à travers les yeux. Vous voyez de nombreuses ampoules briller. Mais les ampoules peuvent-elles briller toutes seules ? C'est le courant électrique qui les fait briller. De même, les yeux peuvent-ils voir par eux-mêmes ? Non, les yeux font également partie de *drishya*, ce qui est vu. Seul l'*Ātma* est *drashta*, Celui qui voit. Les yeux, les oreilles et même le mental constituent ce qui est vu. L'*Ātma* est le témoin, qui est Celui qui voit. Le principe « Je » correspond donc à Celui qui voit. Tout ce

qui est vu, entendu et expérimenté constitue ce qui est vu. Le sage Dakshināmūrti a dit : « *Viśvam darpana driśyamāna nagarī tulyam* – Le monde entier est comme une ville vue dans un miroir. » L'univers entier est comme un reflet dans un miroir.

Comme Je l'ai dit précédemment, il existe deux entités, « Je » et « ceci ». Ce dernier désigne le monde, l'effet, et « Je » désigne la Divinité, la cause. Le monde visible est l'effet, et Dieu est la cause. Dieu est tout. Il est Celui qui voit et aussi ce qui est vu. Il imprègne tout, mais n'est pas visible à l'œil nu. Il est *adrishya* (invisible). Qu'entend-on par *a-drishya* ? *A-drishya* est ce qui n'est pas vu à l'œil nu. Le monde entier forme le visible. C'est le principe « Je » qui voit, expérimente et apprécie le monde à travers les sens. Ce ne sont donc pas les yeux qui voient. C'est le principe « Je » qui voit à travers les yeux.

Voici un petit exemple. Les yeux d'une personne sont présents même après la mort. Si les yeux peuvent voir par eux-mêmes, pourquoi ne peuvent-ils pas voir après la mort ? Ils ne peuvent pas voir parce que le principe « Je » a quitté le corps. Les yeux ne peuvent pas voir lorsque Celui qui voit n'est pas là. Ainsi, vous ne voyez et ne faites l'expérience de ce qui est vu que par l'intermédiaire de Celui qui voit. Celui qui voit n'est autre que le principe divin du « Je ». D'où vient ce principe divin du « Je » ? D'où a-t-il émergé ? Ce principe « Je » n'a pas émergé ou pris naissance à partir de quoi que ce soit. Il n'a ni début ni fin. Il est présent partout, dans tous les êtres et à tout moment. C'est le principe de Celui qui voit. Il ne va ni ne vient. Ce qui vient et disparaît n'est que ce qui est vu.

Vous devez comprendre la différence entre « Je » (*aham*) et l'ego (*ahamkara*). *Aham* désigne le principe divin « Je », et *ahamkara* désigne l'ego, qui est comme un nuage qui passe. L'ego va et vient, alors que *aham* est le principe divin éternel, qui ne va ni ne vient. À cause de votre illusion, vous confondez ce que vous voyez avec la réalité.

La Divinité imprègne tout

Beaucoup de gens disent qu'ils ne croient qu'aux preuves directes. Quels idiots ! Ils parlent sans bon sens. Supposons qu'un homme mesure 1,7 m et pèse 80 kg ; son teint est brun et il a le crâne chauve. Vous pouvez décrire toutes ses caractéristiques physiques. Cela signifie-t-il que vous savez tout de cette personne, simplement parce que vous êtes capable de décrire ses caractéristiques physiques ? Pouvez-vous décrire ses qualités intrinsèques ? En fait, ce sont ses qualités invisibles qui constituent sa véritable personnalité. Vous ne connaissez ni sa nature ni son niveau d'intelligence. Vous ne pouvez pas voir ces qualités. Vous n'avez pas besoin d'aller aussi loin. Vous dites : mon mental, mais êtes-vous capable de voir votre mental ? Non. Alors comment pouvez-vous croire en l'existence de votre mental, qui n'est pas visible pour vous ? Vous ne pouvez même pas voir vos yeux sans miroir. Vous êtes capable de voir des objets dans le ciel, qui se trouvent à des millions de kilomètres. Mais vous ne pouvez pas voir vos propres yeux.

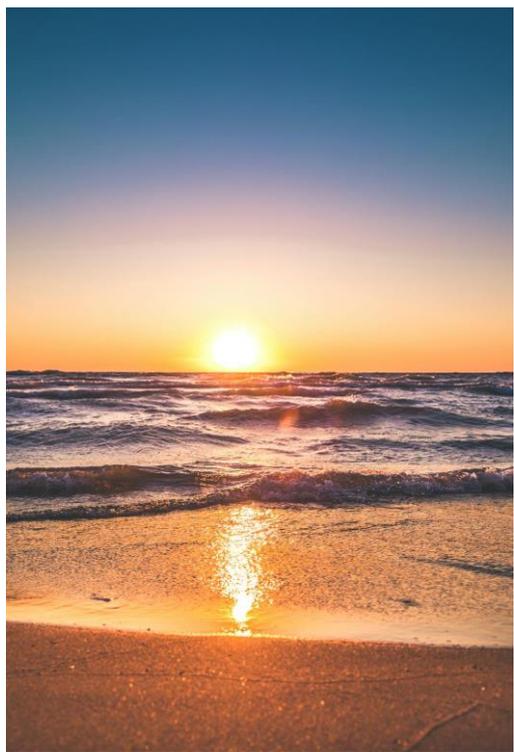
Sans racines, comment un arbre pourrait-il exister ? De même, la Divinité est la base de toute la création. Ce n'est que lorsque les racines invisibles sont arrosées que l'arbre pousse et donne des fleurs et des fruits. En revanche, si vous arrosez les fleurs et les fruits, l'arbre se desséchera, avec toutes ses fleurs et tous ses fruits. La Divinité non manifestée est présente en chacun en tant que témoin. Vous devez développer votre dévotion et votre sens de l'abandon pour que la Divinité non-manifestée se manifeste devant vous.

Tout ce que vous voyez autour de vous est *drishya*, ce qui est vu. *Drashta*, Celui qui voit, est le témoin éternel. Ceux qui affirment qu'ils ne croient qu'aux preuves directes sont stupides. De tels arguments n'ont aucun sens commun. Ces personnes manquent également de connaissances générales. Vous dites : « J'ai de l'amour. » L'amour a-t-il une forme ? Existe-t-il une forme pour le chagrin ? Si ce n'est pas le cas, comment pouvez-vous prouver l'existence de l'amour et du chagrin ? L'amour n'a pas de forme, mais la mère qui manifeste son amour en a une. Le parfum n'a pas de forme, mais la fleur a une forme. Une fleur qui a une forme dégage un parfum qui n'a pas de forme. De même, quelqu'un qui a une forme particulière prouve l'existence de la Divinité sans forme. La Divinité est immanente en toute chose. Les scientifiques ont mis des milliers d'années à comprendre cette vérité. Que disent-ils aujourd'hui ? Ils disent que tout est fait d'atomes. Pourquoi ont-ils eu besoin de milliers d'années pour comprendre une vérité aussi simple ? Même avant le *Tretāyuga*, l'enfant Prahlāda l'avait compris et déclarait :

*Ne doutez jamais que Dieu est ici et là.
Où que vous Le cherchiez, Il est là.*

(Poème telugu)

Il y a une trentaine d'années, j'ai visité par hasard la maison de Suri Bhagavantam, qui était le directeur du *Indian Institute of Science* (Institut indien des Sciences), à Bengaluru. Une conférence internationale de scientifiques se tenait à l'Institut. Afin de présenter certains de ces éminents scientifiques à Swāmi, Bhagavantam les a invités à déjeuner chez lui. Pendant le déjeuner, ils ont discuté de la création du Soleil, de la Lune et de la Terre. L'un des scientifiques a dit : « Le Soleil



est maintenant dans la fleur de l'âge. » Je lui ai demandé : « Quel est son âge ? » Il m'a répondu qu'il avait quelques millions d'années. Écrivez 1 et continuez à mettre des zéros à côté, cela devient des millions et des millions d'années. La même chose a été décrite par les Indiens (*Bhāratīyā*) comme étant *a-nadi* (sans commencement). Comme il est simple de dire cela ! Mais les scientifiques considèrent que c'est une insulte à la science que de décrire quelque chose comme étant « sans commencement ». Lorsqu'ils donnent l'âge du Soleil en millions d'années, ils pensent qu'ils sont devenus de grands scientifiques. Au lieu de qualifier le Soleil de « sans commencement », ils donnent quelques chiffres pour son âge, même si cela dépasse l'entendement humain. Les scientifiques tirent leur satisfaction en citant des chiffres.

Les Écritures indiennes, quant à elles, ont étudié ces phénomènes naturels et les ont expliqués de manière à ce qu'ils soient faciles à comprendre et à apprécier.

En général, les scientifiques ne croient pas en Dieu. Plus ils sont intelligents, moins ils ont foi en Dieu.

Vous pouvez vous-même constater que ceux qui se considèrent comme de grands intellectuels n'ont même pas foi en eux-mêmes. Ils passent leur temps dans des laboratoires à faire des expérimentations, mais ils n'ont aucune expérience de la divinité. À quoi servent ces expérimentations sans expérience ?

Les scientifiques parlent de matière et d'énergie. Mais, à Mon avis, elles ne sont pas différentes l'une de l'autre. La matière est énergie et l'énergie est matière. Les deux ne font qu'un. Sans matière, il n'y a pas d'énergie, et sans énergie, il n'y a pas de matière. Pour qu'un arbre pousse, il faut une graine. Cette graine a deux moitiés. Ce n'est que lorsque les deux moitiés sont réunies qu'elle peut

germer. S'il n'y a qu'une seule moitié, elle ne peut pas germer. Une moitié est positive et l'autre négative. Une moitié est de la matière et l'autre de l'énergie. La matière et l'énergie se combinent pour donner une nouvelle vie. Il est stupide de dire que l'on ne croit pas ce que l'on ne voit pas. C'est la puissance invisible qui vous fait récolter les conséquences de vos actions.

Ô homme, ne t'enorgueillis pas de ta beauté, de ta jeunesse et de ta force physique.

*Très vite, tu deviendras vieux. Tes cheveux deviendront gris,
ta peau se couvrira de rides et ta vue se brouillera.*

Les enfants se moqueront de toi et te traiteront de vieux singe.

Tu ne vauds pas mieux qu'une marionnette en cuir.

Essaie de comprendre le mystère qui se cache derrière ce spectacle de marionnettes.

(Chant telugu)

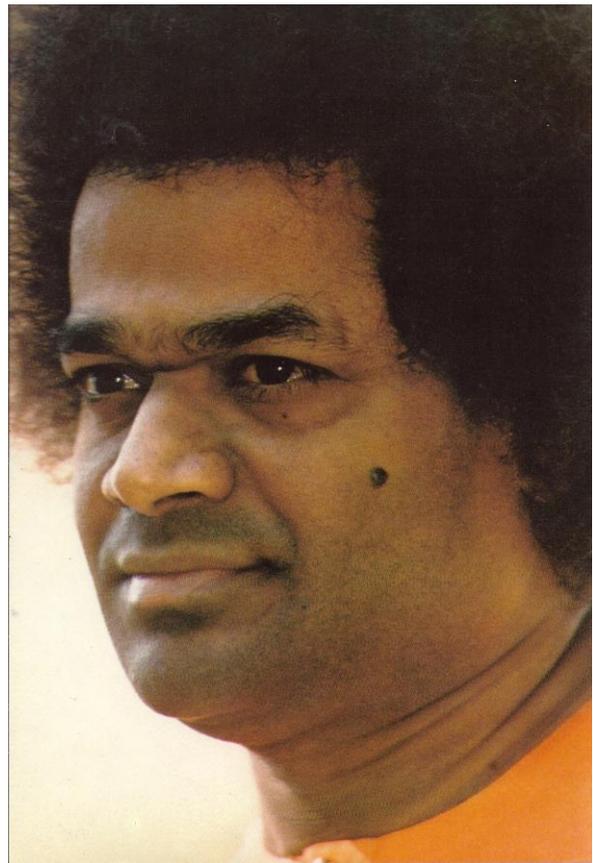
Après tout, tout ceci n'est qu'un spectacle de marionnettes. Ne vous laissez pas séduire. Le corps subit des changements au cours des différentes étapes de la vie. Aujourd'hui, vous êtes des garçons. Il y a dix ans, vous étiez des enfants. Après vingt ans, vous deviendrez des hommes, et après cinquante ans, vous serez des grands-pères. Qui est l'enfant d'alors, le garçon d'aujourd'hui, l'homme et le grand-père de demain ? C'est vous seul. Il n'y a qu'une différence de temps entre ces quatre étapes.

La prière doit venir du cœur

Pour comprendre votre réalité, n'insistez pas sur les preuves directes. Supposons qu'un grand arbre ait beaucoup de branches et de sous-branches. Son ombre fraîche est très agréable. Vous voyez l'arbre et vous vous exclamez : « Quelle belle ombre ! » Vous voyez l'arbre mais pas ses racines. Vous devez vous rendre compte qu'il repose sur des racines invisibles. Vous arrosez les racines invisibles pour que l'arbre grandisse.

Vous voyez un grand bâtiment et vous vous dites : « Que ses piliers sont majestueux et que ses dalles sont belles ! » En fait, c'est la fondation qui est la plus importante pour que l'édifice tienne debout. Sans fondation, comment peut-il y avoir des piliers ? Sans racines, comment un arbre pourrait-il exister ? De même, la Divinité est la base de toute la création. Ce n'est que lorsque les racines invisibles sont arrosées que l'arbre pousse et donne des fleurs et des fruits. En revanche, si vous arrosez les fleurs et les fruits, l'arbre se desséchera, avec toutes ses fleurs et tous ses fruits.

La Divinité non manifestée est présente en chacun en tant que témoin. Vous devez développer votre dévotion et votre sens de l'abandon pour que la Divinité non manifestée se manifeste devant vous. Lorsque Thyāgarāja perdit l'idole de Rāma, il chanta : « Ô Rāma ! Où puis-je Te chercher alors que Tu es partout ? » Il se rendit à la rivière Kāverī pour y accomplir sa cérémonie d'adoration de Dieu (*sandhyā vandanam*). Lorsqu'il prit de l'eau dans ses mains, l'idole de Rāma apparut dans ses mains ! Il s'extasia et chanta : « Combien de temps devrais-je T'implorer, ô Rāma ? Viens à mon secours, s'il Te plaît. » Il pria Rāma de tout son cœur et de diverses manières. La prière doit être offerte avec des sentiments de dévotion. Elle doit venir du cœur ; elle ne doit pas être récitée



mécaniquement. Lorsque vous remplissez votre cœur d'amour, Dieu se manifeste immédiatement devant vous.

Comprendre la grandeur de la culture indienne

Certains orateurs utilisent des mots comme 'fidèles Sai' et 'famille Sai' dans leurs discours. Toutes les personnes de ce monde appartiennent à la même famille, alors pourquoi utiliser spécifiquement un terme comme 'famille Sai' ? Parmi les fidèles auxquels vous vous adressez, certains peuvent être des fidèles de Rāma, d'autres de Krishna, etc. N'utilisez donc pas de tels termes. Certaines personnes prononcent des mots comme « hello » lorsqu'elles se rencontrent. Au lieu de cela, comme ce serait merveilleux si vous disiez « *Namaste !* », avec respect. De nombreux mots agréables reflètent le caractère sacré de la culture indienne (*bhāratīyā*). Chaque mot de cette culture védique éternelle est doté d'une grande valeur. N'oubliez jamais les principes de cette grande culture, qui est restée immuable à travers les âges.

Installez Dieu dans votre cœur et contemplez-Le constamment avec amour. À partir d'aujourd'hui, récitez le mantra auspiceux *Śivoham, Śivoham, Śivoham*. Gardez précieusement cette vérité dans votre cœur : Je suis Dieu, je suis Dieu. Si vous adhérez fermement à cette vérité, tous vos problèmes terrestres disparaîtront. Tous les conflits naissent lorsque vous observez des différences entre une personne et une autre. « Moi et toi ne sommes pas différents l'un de l'autre. Tous sont un, mon cher fils ! Sois le même envers tous », a dit Jésus. Vous devez aimer tous les êtres. C'est le principal enseignement de la culture indienne. Les Védas enseignent le principe de l'unité et de l'égalité, comme l'indique cette prière védique :

*Saha nāvavatu,
Saha nau bhunaktu,
Saha vīryam karavāvahai,
Tejasvināvadhītamastu,
Mā vidvishāvahai.*

(Que le Seigneur nous protège et nous nourrisse !
Pussions-nous grandir en intelligence et en bravoure en travaillant ensemble !
Pussions-nous vivre dans l'amitié sans conflit !)

(Verset sanskrit)

Avançons tous ensemble, grandissons tous ensemble,
Restons unis et développons notre intelligence ensemble,
Vivons ensemble dans l'amitié et l'harmonie.

(Chant telugu)

Étudiants !

Ne gâchez pas votre vie en nourrissant des sentiments étroits. Développez des sentiments larges et prenez la résolution de diffuser le message de l'unité et de la divinité dans le monde entier.

(Bhagavān conclut son discours par le bhajan : « *Hari Bhajana Binā Sukha Śānti Nahin...* »)

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Mars 2014)*



SATHYA SAI NOUS PARLE

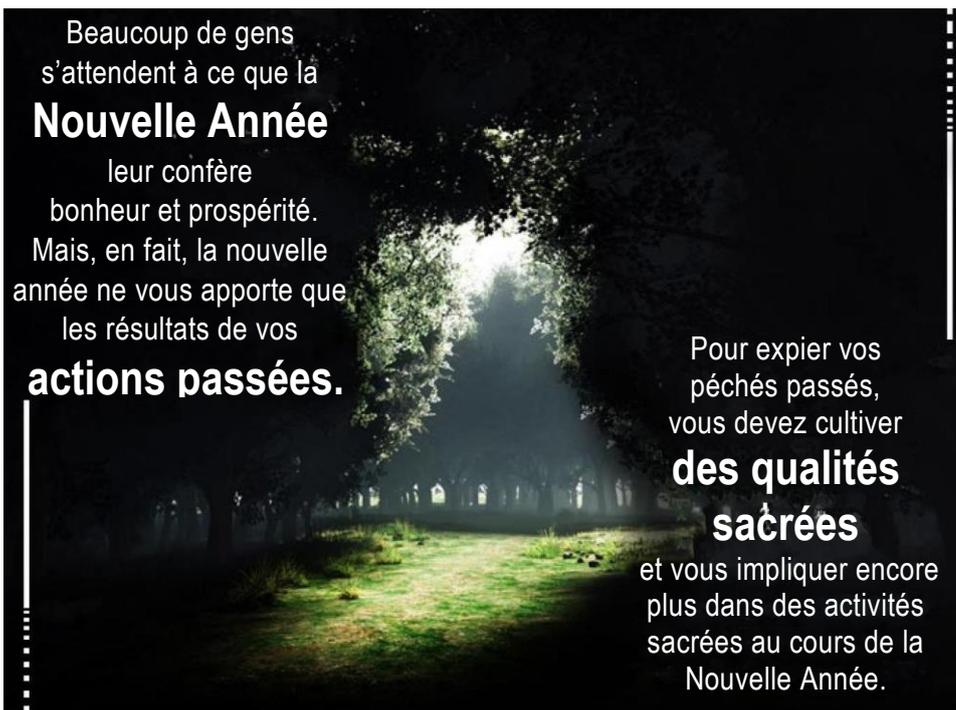
COMMENT OBTENIR LE BONHEUR EN CETTE NOUVELLE ANNÉE

(Tiré des archives de Radio Sai de Janvier 2011)

Lorsqu'arrive le Nouvel An, nous nous empressons de nous souhaiter mutuellement nos meilleurs vœux en espérant que l'année à venir n'apportera que des événements bons, favorables et joyeux dans nos vies. Être positif est sans aucun doute très important dans la vie d'une personne. Mais il ne suffit pas de souhaiter de bonnes choses pour qu'elles se réalisent ; il nous faut faire beaucoup plus. Alors, que devons-nous précisément faire et comment nous y prendre de la bonne manière pour jouir de la bénédiction d'une paix durable dans notre vie ? Swāmi l'explique clairement dans les extraits suivants d'un discours prononcé il y a exactement dix ans.

Incarnations de l'Amour !

Tout homme s'attend à ce que la nouvelle année lui apporte la paix, le bonheur et la prospérité. En réalité, la nouvelle année n'apporte ni le bonheur ni le chagrin. Hier est identique à aujourd'hui et aujourd'hui ressemble à demain. Les jours sont les mêmes, mais nous expérimentons du plaisir ou de la souffrance en fonction de nos propres actions. Les actes méritoires n'apportent pas la souffrance et les mauvaises actions n'apportent pas le bonheur. Nous faisons obligatoirement face aux conséquences de nos actions. Cependant, celui qui reçoit la grâce de Dieu traite le plaisir et la souffrance de la même façon. La grâce divine détruit des montagnes de péchés et confère la paix. Mais, en raison de l'impact de l'Âge de Kali, l'homme a perdu la foi en Dieu. Il court après l'argent et le pouvoir. Comment un tel être peut-il atteindre la Divinité ? L'homme ne peut s'élever du niveau de l'humain à celui du Divin qu'en pratiquant les valeurs humaines.



Beaucoup de gens
s'attendent à ce que la
Nouvelle Année
leur confère
bonheur et prospérité.
Mais, en fait, la nouvelle
année ne vous apporte que
les résultats de vos
actions passées.

Pour expier vos
péchés passés,
vous devez cultiver
**des qualités
sacrées**
et vous impliquer encore
plus dans des activités
sacrées au cours de la
Nouvelle Année.

Les années vont et viennent, et le plaisir et la souffrance aussi. Rien d'autre ne confère un bonheur permanent que les expériences de l'Ātma. L'homme ne peut atteindre la paix et le bonheur par ses actions s'il n'a pas de sentiments sacrés en lui. **Beaucoup de gens espèrent que la Nouvelle Année leur confère bonheur et prospérité. Mais, en fait, la nouvelle année ne vous apporte que les résultats de vos actions passées. Pour expier vos péchés passés, vous devez cultiver des qualités sacrées et vous impliquer encore plus dans des activités sacrées au cours de la nouvelle année.** En fait, le bonheur est en vous. Il provient de vos sentiments sacrés. C'est pourquoi vous devez manifester le bonheur de l'intérieur. Il ne peut vous être conféré par les autres. Personne ne peut vous enlever votre bonheur, et vous ne pouvez l'obtenir de l'extérieur.

La formule en trois points de la Grâce divine

Le cœur est le centre des sentiments sacrés. Il est rempli de compassion, et c'est la compassion qui engendre les sentiments sacrés. Il faut développer cette sainte vertu, répandre la lumière de l'amour et cultiver des sentiments divins. Sans cela, comment pouvez-vous espérer que le temps vous apportera un jour le bonheur ? On récolte ce que l'on sème. Pour avoir de bons résultats, il faut cultiver de bons sentiments. **Avec un cœur pur, un mental stable et des actions désintéressées, on peut devenir le bénéficiaire de la grâce divine, qui éliminera toute souffrance en un clin d'œil.** On ne peut rien réussir sans la grâce divine. Il faut donc entreprendre des activités qui confèrent la grâce divine. La paix et le bonheur ne peuvent être obtenus depuis le monde extérieur ; ils ne peuvent être acquis que par la grâce divine.

Les gens célèbrent l'avènement du Nouvel An en dansant et en chantant. Cet enthousiasme et ce bonheur sont temporaires. Ce dont l'homme a besoin, c'est d'une paix et d'un bonheur permanents. Comment peut-il espérer obtenir le bonheur permanent en s'engageant dans des activités mondaines ? Il doit entreprendre des activités sacrées pour obtenir une joie durable.



La transformation des sentiments – la clef du bonheur

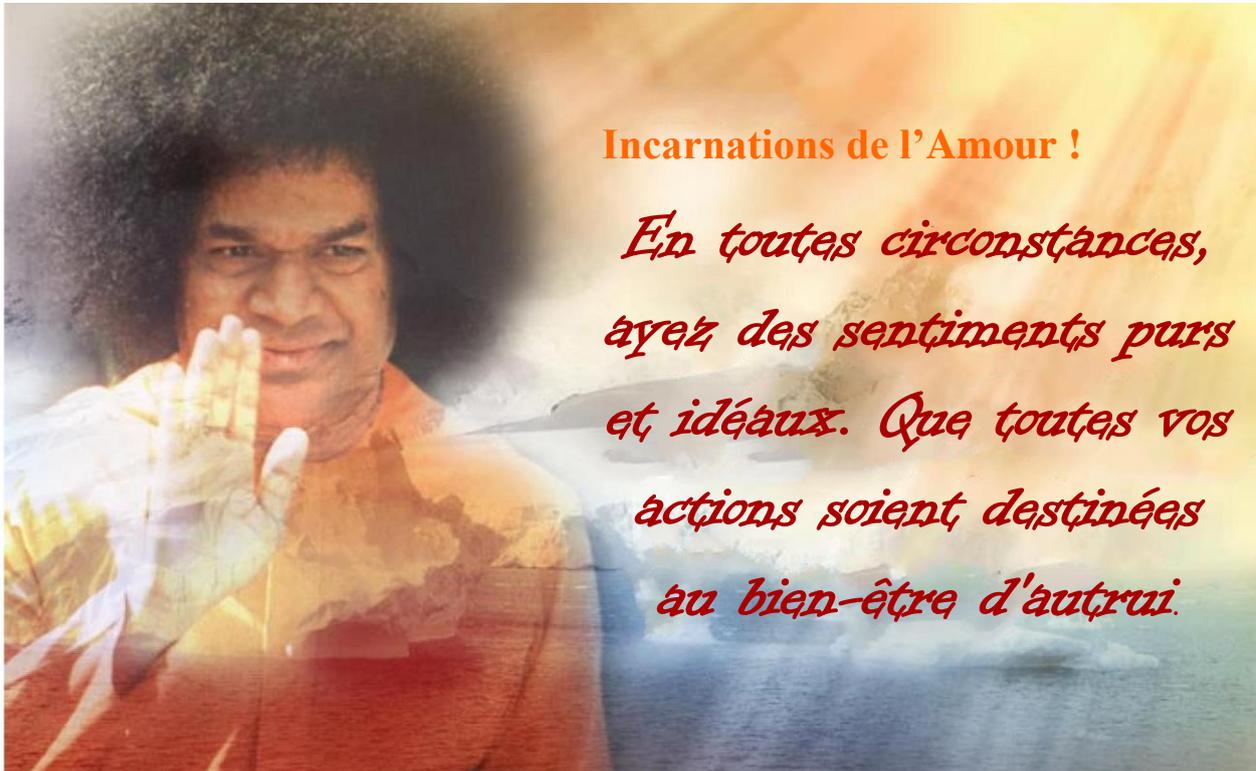
Le bonheur ne résulte que des difficultés. Le plaisir est un intervalle entre deux souffrances. Il est impossible d'expérimenter le plaisir sans souffrance. Que vous soyez dans l'opulence ou que vous soyez un aspirant spirituel, vous ne récoltez que ce que vous méritez. Vous ne pouvez pas obtenir de mangues en semant des grains de neem et vice-versa. Telle graine, tel fruit. De façon similaire, telle émotion, tel résultat. La souffrance et le plaisir sont le résultat de nos propres sentiments. Les gens s'illusionnent en pensant que la souffrance et le plaisir leur viennent du monde extérieur. En réalité, ils résultent de leurs propres sentiments. Ils devraient transformer leur cœur avec des sentiments divins. Aujourd'hui, l'homme change, mais pas son mental. Les années passent, mais ses sentiments ne sont pas devenus purs. L'homme n'atteindra la paix que lorsque ses sentiments seront transformés.

Incarnations de l'Amour !

En toutes circonstances, ayez des sentiments purs et idéaux. Que toutes vos actions soient destinées au bien-être d'autrui. Les Védas déclarent :

Paropakārah punyāy pāpāya parapīḍanam

(On acquiert du mérite en servant les autres et on commet un péché en leur faisant du mal.)



Un bon mental ne change jamais

Lorsque vos sentiments deviendront sacrés, vous recevrez de nobles résultats sans rien demander. En raison de l'impact de l'Âge de Kali, les pensées, les paroles et les actes de l'homme ne sont pas en harmonie les uns avec les autres. Quoi que vous disiez ou fassiez, les résultats dépendent de vos sentiments. Par conséquent, rendez vos sentiments sacrés et devenez un bon être humain. Seul celui qui a de bons sentiments et un bon mental peut être qualifié de bon être humain.

Parfois, les actions accomplies avec un bon mental donnent de mauvais résultats. Le résultat peut paraître défavorable, mais il contient une bonté latente. **Un bon mental ne changera jamais à cause de tels résultats. L'homme est essentiellement bon. Il devrait donc mener une vie de bonté. Mais, aujourd'hui, il vacille à chaque instant. Cela est dû à un manque de volonté. L'homme devrait avoir un mental inébranlable et une vision stable. Ainsi, il ne sera soumis à aucune difficulté. Seule la grâce de Dieu peut aider l'homme à surmonter ces tendances négatives.** Une personne peut être millionnaire, mais sa fortune ne rachètera pas ses fautes si ses sentiments sont impurs. **Un homme qui ne possède rien peut obtenir d'excellents résultats avec un cœur pur. Tout ce que voit ou touche un homme pur se transforme en or.** À l'inverse, un bâton dans la main de quelqu'un qui manque de pureté et ne fait pas d'efforts dans la bonne direction se transformera en serpent.

Sankalpamūlam idam jagat

(Les pensées constituent la base du monde entier)

Certaines personnes ont l'impression que leurs attentes ne portent pas leurs fruits malgré tous leurs efforts. Cela est principalement dû à l'absence de pureté dans leurs sentiments et leurs intentions.



La nouvelle année devrait donner lieu à des actions nouvelles et sacrées

Aujourd'hui marque le commencement d'une nouvelle année. Parallèlement au changement d'année, vos actions doivent également changer en mieux. Alors seulement, vous obtiendrez de bons résultats.

La vie humaine est très noble, précieuse et divine ! Ne l'utilisez pas à mauvais escient en laissant le champ libre à de mauvais traits de caractère. Utilisez le pouvoir du discernement et faites bon usage de vos sens. Ce n'est qu'à cette condition que votre vie sera rachetée. Vous atteindrez l'immortalité et la félicité infinie. Commencez une vie nouvelle et divine en cette nouvelle année. Renoncez à toutes les vieilles émotions impures et cultivez des sentiments divins. Alors, aucun autre sentiment ne pénétrera dans votre mental. Installez Dieu en vous et la paix s'ensuivra automatiquement.

Incarnations de l'Amour !



- Discours du 1^{er} Janvier 2001, Praśānṭhi Nilayam

- L'équipe de Heart2Heart

DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

3^e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba¹, publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Troisième dialogue

Swāmi : Oh ! vous voilà ! Quand êtes-vous arrivé ? Vous étiez introuvable dehors. Comment vous sentez-vous ?

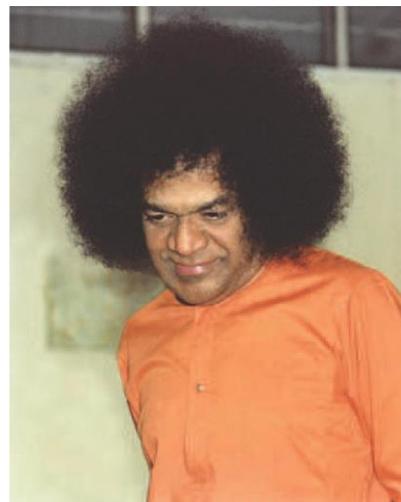
Bhakta : Je suis arrivé il y a deux jours. Il y a beaucoup de monde ici. Partout on entend un incessant brouhaha. Je pars de chez moi pour éviter ce désordre et ici aussi je retrouve la foule, si bien que je suis venu à l'intérieur. Là, je me sens à l'aise, heureux, tranquille. Voilà pourquoi je suis venu dans le hall. C'est aussi calme ici que c'est bruyant à l'extérieur.

Swāmi : Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ? C'est tout naturel. Là où il y a du sucre, les fourmis se rassemblent... et voilà la différence entre l'extérieur et l'intérieur ! Telle est la distinction. C'est ainsi que les choses se passent.

Bhakta : Swāmi ! Je ne comprends pas ce que Vous dites. Expliquez-moi, je Vous écouterai et je serai heureux.

Swāmi : Vous-même avez dit, n'est-ce pas, qu'il y a un extérieur et un intérieur. Eh bien, on les appelle « *bāhyaprapaṅca* » : le monde extérieur, et « *antaraprapaṅca* » : le monde intérieur. Maintenant, dites-moi quel est l'intérieur ? Faites-moi part de votre idée.

Bhakta : Vous voulez que cela vienne de ma bouche même ?



¹ Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

Cela serait tellement bien si Vous, Vous parliez.

Swāmi : Bon. Demander à l'interrogateur de donner lui-même les réponses est une méthode d'enseignement éternelle. Si ceux qui questionnent donnaient eux-mêmes les réponses, ils comprendraient clairement le sujet. La méthode d'enseignement est aujourd'hui différente. Autrefois, tous les sages (*rishi*) aidaient leurs disciples à comprendre le *Vedānta* uniquement par cette première méthode. Alors, allez-y ! Parlez ! Voyons ce qu'il en est.

Bhakta : Me demandez-Vous de parler de ce que j'ai de mes yeux vu ?

Swāmi : Pas seulement des yeux. Dites-moi ce que vous avez expérimenté et ce que vous connaissez par tous les sens de cognition : les yeux, les oreilles...

Bhakta : Terre, ciel, eau, soleil, lune, vent, feu, étoiles, crépuscule, montagnes, collines, arbres, rivières, femmes, hommes, enfants, vieillards, animaux, oiseaux, le froid, la chaleur, l'heureux, le misérable, les poissons, les insectes, la maladie ... J'ai vu tout cela et beaucoup d'autres choses encore.

Swāmi : Assez, assez, c'est assez ! Il s'agit là du monde (*prapañca*) ... L'avez-vous seulement vu aujourd'hui ? Existait-il hier ? Existera-t-il demain ?

Bhakta : Pourquoi me demandez-vous cela, Swāmi ? Cela existe depuis des siècles, n'est-ce pas ? Qui sait combien de temps cela existera ou depuis combien de temps cela existe ?

Swāmi : « Depuis combien de temps il existe », avez-vous demandé ? On dit de ce monde qu'il est « *anādi* », sans commencement. Le monde extérieur est sans commencement... Là où il y a un « extérieur », il doit y avoir un « intérieur », n'est-ce pas ? Eh bien, n'avez-vous jamais vu un film au cinéma ?

Bhakta : Jamais vu ? Mais, Swāmi, le cinéma ne fait-il pas partie du monde (*prapañca*) ? J'ai vu beaucoup de films.

Swāmi : Qu'avez-vous vu ? Dites-le-moi.

Bhakta : J'ai vu de nombreux 'films' magnifiques ; j'ai entendu de nombreuses expériences de joie et de tristesse.

Swāmi : « J'ai vu », dites-vous. L'écran est une chose. Le 'film' en est une autre. Les avez-vous vus tous les deux ?

Bhakta : Oui.

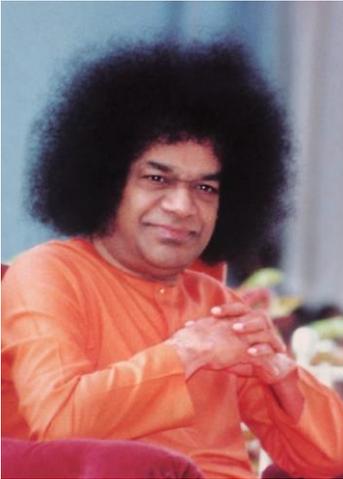
Swāmi : Avez-vous vu l'écran et le 'film' en même temps ?

Bhakta : Comment cela pourrait-il se faire, Swāmi ? Quand on voit le film, l'écran n'est pas visible. Quand l'écran est visible, on ne voit pas le film.

Swāmi : Exactement ! L'écran, les films, existent-ils toujours ?

Bhakta : Non, l'écran est permanent ; les films changent.

Swāmi : Comme vous dites, l'écran est permanent et les films changent. Pour le « permanent » et « l'impermanent », nous employons les mots *sthira* (stable) et *asthira* (instable), *nitya* (permanent) et *anitya* (impermanent), *akshara* (impérissable) et *kshara* (périssable). Je vais poser une autre question : les images sont-elles projetées sur l'écran ou l'écran est-il projeté sur les images ? Qu'est-ce qui fait office de support ?



Bhakta : Les images sont projetées sur l'écran, donc celui-ci est le support.

Swāmi : De même, le monde extérieur, qui est comme le film, n'est pas permanent ; il change. Le monde intérieur est fixe ; il ne change pas. L'intérieur est le support, le substratum de l'extérieur.

Bhakta : Mais Swāmi ! Je vous ai entendu dire *kshara-akshara* (périssable-impérissable), *nitya-anitya* (permanent-impermanent).

Swāmi : Oui, mon garçon ! Vous parliez d'images, celles-ci ont-elles des noms et des formes ?

Bhakta : N'en ont-elles pas ? C'est parce qu'elles ont des noms et des formes qu'on peut comprendre l'histoire. Nous nous souvenons ainsi du *Rāmāyana* et du *Mahābhārata*. Il n'y a pas de nom sans forme et de forme sans nom.

Swāmi : Parfait ! Voilà qui est bien dit ! Là où il y a une forme, il doit y avoir un nom ; là où il y a un nom, il doit y avoir une forme. Chacun d'eux est lié à l'autre. Quand nous disons : « *avinābhāva sambandham* » (lien inséparable), nous nous référons à cette relation. Avez-vous compris maintenant la signification de « *prapañcha* » (monde extérieur) ?

Bhakta : J'ai saisi qu'il peut être identifié à travers le nom et la forme, mais Swāmi... j'aimerais vous entendre décrire l'origine du monde.

Swāmi : Ne vous embrouillez pas inutilement l'esprit avec cela. Si nous nous engageons dans cette description, ce serait comme si nous entrions dans un verger de manguiers et que, sans manger les fruits que nous avons cueillis, nous comptions le nombre d'arbres du jardin, le nombre de branches sur chaque arbre, le nombre de fruits sur chaque branche et calculions quel serait le prix total de toutes les mangues si une mangue coûtait tant. Au lieu de perdre stupidement un temps précieux à recueillir ces informations, nous devrions aller vers ce qui est le plus important et y trouver notre contentement et notre joie, comme celui qui mange les fruits. Laissons cela de côté. Qu'avez-vous dit sur la nature de ce monde matériel (*prapañcha*) ? Savez-vous qu'il a aussi un autre nom ?

Bhakta : J'ai dit que le monde est identifié au nom et à la forme. J'ai entendu dire qu'il est connu sous un autre nom, *jagat*.

Swāmi : Ce monde du nom et de la forme, ce *jagat* est comme l'art du magicien (*indrajāla*) : il paraît vrai aussi longtemps que vous le voyez. Ainsi le monde est réel aussi longtemps que vous l'expérimentez avec vos sens (*indriyas*). Cela revient à dire que ce qu'on n'expérimente pas en étant éveillé est considéré comme non existant. Dans ces circonstances, nous disons « *sat* » pour existence et « *asat* » pour non-existence. Alors, que dites-vous de ce monde ? Existe-il ou non ?

Bhakta : Il existe quand on l'expérimente, quand nous sommes éveillés ; il est alors « *sat* », existence. Il n'existe pas quand nous dormons profondément, il est alors « *asat* », non-existence.

Swāmi : Oh ! *Sat, asat*, avez-vous dit. Quand on juxtapose ces deux mots, on obtient *sadasat*, n'est-ce pas ? Savez-vous que c'est ce que nous appelons *māyā* (l'illusion) ?

Bhakta : Cette *māyā* ressemble-t-elle à la magie ?

Swāmi : N'en est-elle pas une ? « *Indrajāla idam sarvam* » - Tout cela est le travail du magicien. Les sages le disent depuis des siècles.

Bhakta : Alors, il doit y avoir un exécutant pour toute cette création magique, n'est-ce pas ?

Swāmi : Certainement. Ce magicien est Dieu. Il est doté d'innombrables attributs bienfaisants. Les grands sages (*maharshi*) ont formulé un nom à partir de chaque attribut et façonné une forme à partir de chaque nom ; ils ont atteint la Réalisation en méditant sur ces formes, rendant le Sans Attribut Plein d'Attributs et le Sans Forme Plein de Forme ! N'est-ce pas leur expérience qui a été proclamée de mille façons ? Dans les *Śāstra*, les *Veda* et les *Upanishad* n'ont-ils pas proclamé comment ils ont réalisé Dieu dans leur profonde méditation (*dhyāna samādhi*), chacun à sa manière, en accord avec son attitude, sa dévotion, sa fidélité ; comment chacun d'eux a été béni par la vision du Seigneur et a réalisé la véritable union avec Lui ?

Bhakta : Oui, Swāmi ! J'ai compris cela, mais vous avez dit que le nom et la forme reposent sur les attributs. Ayez la bonté de m'expliquer cela.

Swāmi : Certainement. Nous devons maintenant porter notre attention sur ces sujets importants, simplement parce que les autres dépassent les pouvoirs de votre imagination. Écoutez attentivement. Puisque le Seigneur plaît à tous, il est connu sous le nom de Rāma ; Il est aussi l'incarnation de l'Amour (*premasvarūpa*) ; Il est plein d'attention pour Ses fidèles (*bhaktavatsala*) ; Il est l'océan de miséricorde (*krupasāgara*). Par invocation de chacun de Ses noms et de Ses formes, Il a accordé la perception directe de Dieu (*sākshātkāra*) à Ses fidèles et les a bénis en leur accordant l'Union suprême avec le Divin (*sāyujya*). Le Dieu sans forme assume toutes les formes, afin de bénir Ses fidèles.

Bhakta : Je suis heureux. Je suis vraiment si heureux, Swāmi ! Par Votre grâce, je comprends tout à fait clairement. Un seul doute subsiste : le Soi suprême (*Paramātma*) sans forme, avez-vous dit, a d'innombrables noms. Tous les noms et toutes les formes sont-ils égaux ? Y a-t-il une différence ?

Swāmi : Quelle question ! Tous les noms et toutes les formes sont certainement égaux. Le Seigneur est l'unique Réalité (*svarūpa*), quels que soient le nom et la forme sous lesquels vous L'adorez. Il est possible de Le réaliser sous n'importe quel nom ou forme. Mais le fidèle devrait faire attention à cette seule chose : quelle que soit la forme sous laquelle il adore le Seigneur, la faveur demandée ne doit avoir qu'un seul but.

Bhakta : Quel type de but, Swāmi ?

Swāmi : *Mumukshutvam* - le désir de libération. Seul le Seigneur devrait être aimé, rien d'autre. Aimez Cela, méditez sur Cela. Voici ce que vous devriez concrétiser. En dernier lieu, soyez résolu à vous fondre en Cela. Vous ne devriez ressentir que cet intense désir.

Bhakta : C'est vrai, Swāmi ! J'ai bien compris. Comme vous l'avez dit : j'ai entendu de nombreuses histoires tirées du *Bhāgavatha-purāna* et du *Rāmāyana* concernant des personnes qui ont demandé au Seigneur toutes sortes de faveurs et qui ont ainsi causé leur propre ruine. On se souvient jusqu'à nos jours des agissements d'Hiranyāksha, de Rāvana, de Bhasmāsura et d'autres. Vous l'avez dit clairement : les fidèles devraient considérer cela très sérieusement.

Swāmi : Bien ! Il ne suffit pas de faire un signe de tête pour approuver en disant : « C'est vrai, c'est vrai. » Une fois que vous avez fermement ancré dans votre cœur que ceci est vrai et bon, il faut nécessairement le mettre en pratique. Si vous dites que c'est vrai pendant que je parle et que vous l'oubliez à votre départ, même le fait d'écouter aura été inutile. On a besoin de nourriture pour calmer sa faim, mais si on la garde dans sa bouche, loin de l'estomac, sans l'avalier, alors on aura encore faim. De même, écouter sans agir en conséquence est parfaitement inutile.

Bhakta : Jusqu'ici vous avez parlé de sujets importants : le monde extérieur, le monde intérieur et Bhagavān le Seigneur. S'agit-il donc d'entités séparées, comme la cause et l'effet ? Ou bien sont-elles reliées entre elles ?

Swāmi : Réfléchissez-y vous-même ! J'ai déjà donné la réponse dans l'ouvrage « Prema Vāhinī ». Ce livre a déjà dû vous parvenir. Prenez-en connaissance. Lisez attentivement ce qui est écrit sur les relations entre « celui qui sert », « celui qui est servi » et « les moyens de servir ».

Bhakta : Swāmi, vous avez aussi parlé de ce qui est *kshara-akshara* (périssable-impérissable), *nitya-anitya* (permanent-impermanent). Y a-t-il également d'autres mots ?

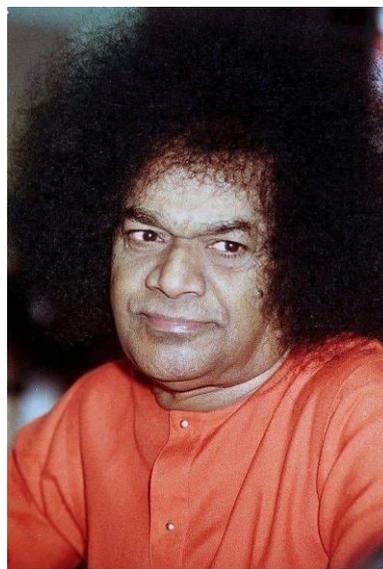
Swāmi : Ces deux qualités sont aussi connues comme étant *Purusha*, le Suprême. Il est dit qu'elles sont la conscience pure (*cetanā*) et l'inconscience (*acetanā*). On se réfère aussi à elles comme l'âme individuelle (*jīva*) et la matière inerte (*jada*). Le transitoire (*kshara Purusha*) et l'éternel (*akshara Purusha*) sont appelés dans un autre contexte *paraprakriti* (nature supérieure) et *aparaprakriti* (nature inférieure). Si vous réfléchissez avec une conscience claire, vous vous apercevrez que seuls les termes changent, la chose en elle-même ne change pas.

Bhakta : Alors Swāmi, tout comme le transitoire et l'éternel ont comme synonyme *Purusha*, *Bhagavantam*, le Seigneur, possède-t-il un tel synonyme ?

Swāmi : Pourquoi ? Bhagavān est parfaitement connu sous le nom qui Lui convient, *Purushottama* (le Seigneur suprême de tous), puisqu'Il est le plus haut des *Purusha*.

Bhakta : Oh ! Quelle douceur ! Comme ce nom est doux à entendre ! Le *Purushottama* est-il à l'origine des *purusha* ?

Swāmi : Voilà le grand problème. Une fois déjà, vous m'avez demandé : est-il à « l'origine » ? Nous devons nous servir des mots corrects. Sinon, nous obtenons des significations erronées. Nous ne devrions pas dire : « tirer leur origine » de *Purushottama*. En Lui, ils brillent. Je vous ai déjà dit que ces entités (*purusha*) sont désignées par les mots : *paraprakriti* et *apara-prakriti* (nature supérieure et inférieure), *jīva* et *jada* (âme et matière inerte). Ce mot *prakriti* (nature) a le sens de *svabhāva* (nature essentielle) et de *śakti* (énergie divine), n'est-il pas vrai ?



Bhakta : En effet. Je comprends que *Purushottama* est l'Un, Sa *prakriti* est le second.

Swāmi : Non, vous vous trompez. Réfléchissez encore. Y a-t-il une différence entre une chose et sa nature ? Est-il possible de séparer et de voir une chose sans sa propre nature ? Pourtant, vous avez dit « deux ».

Bhakta : Je me trompe, Swāmi. C'est faux. Rien ne peut les séparer. Les deux ne font qu'un.

Swāmi : En langage courant, nous disons : le sucre est doux, le soleil donne la lumière, la chaleur, etc. La douceur est dans le sucre, la lumière est dans le soleil. Ils ne sont pas séparés ; ils sont un. On ne peut ressentir le goût sucré sans mettre du sucre sur la langue ; sans voir le soleil, on ne connaît ni la lumière ni la chaleur. Ainsi, Bhagavān, le Seigneur, possède deux caractéristiques ; quand nous les différencions, elles deviennent *Purusha* et *prakriti* (le pur esprit et la manifestation) ; mais en réalité ils sont un. La *prakriti* dans le Seigneur (connue sous le nom de *mahāmāyā*, la grande illusion)

est non manifestée et inséparable, comme la douceur dans le sucre. L'expression « relation inséparable » (*avinābhāva sambandham*) qualifie précisément ce rapport. Par pure volonté, cette *māyā* enveloppe Bhagavān, le Seigneur, et se manifeste sous la forme du cosmos ou de l'œuf de Brahma (*brahmānda*). C'est ce qu'on appelle « l'Absolu-plein-de-toutes-les-formes-du-monde » (*samashṭi-visvarūpa*). C'est cet absolu qui s'exprime lui-même en tant que création (*jagat*) par le pouvoir de l'ignorance (*avidyā*), selon la volonté divine.

Bhakta : Comment, Swāmi ? Tout était si clair jusqu'à maintenant, mais ce mot nouveau, *avidyā*, a bouleversé mon enchaînement d'idées. Je n'ai rien compris. S'il vous plaît, expliquez-moi.

Swāmi : Ne vous pressez pas ! Avez-vous déjà entendu le mot *vidyā* ? Savez-vous ce qu'il signifie ?

Bhakta : Certainement. *Vidyā* veut dire « étude » !

Swāmi : *Vidyā* signifie connaissance, *jñāna*. Quand il est précédé d'un « A », il devient *ajñāna* (ignorance). Bien qu'elle soit unique, l'ignorance prend de multiples formes.

Bhakta : Oui, Swāmi. Comment cette ignorance est-elle apparue ? D'où vient-elle ?

Swāmi : Vous connaissez, n'est-ce pas, la lumière et l'obscurité. Peuvent-elles exister en même temps ?

Bhakta : Il ne peut y avoir d'obscurité quand il y a de la lumière, ni de lumière quand il y a de l'obscurité.

Swāmi : Quand il y a lumière, l'obscurité existe-t-elle ? Quand il y a obscurité, la lumière existe-t-elle ? Réfléchissez bien.

Bhakta : Ce sujet est très difficile, Swāmi ! Je vais essayer de répondre le mieux possible. Pardonnez-moi si je me trompe. L'obscurité doit être dans la lumière ; la lumière doit être dans l'obscurité ; comment peut-il en être autrement ?

Swāmi : Je vais vous poser une autre petite question. Répondez-moi. Cette lumière et cette obscurité sont-elles indépendantes ou dépendent-elles d'autre chose ?

Bhakta : Elles dépendent du soleil. Quand le soleil se lève, c'est la lumière, quand le soleil se couche, c'est l'obscurité.

Swāmi : Bien, mon garçon, *vidyā* et *avidyā* dépendent du Seigneur. *Vidyā* a un autre nom : « *cit* », la conscience. Je vous décrirai tout cela si vous venez le mois prochain. Cela suffit pour aujourd'hui. Partez et revenez plus tard. Si vous ingurgitez tout en même temps, vous ne pourrez pas le digérer. Cela vous rendrait malade. Ce que nous avons entendu, ce que nous avons ingéré doit d'abord être assimilé et digéré. Voilà pourquoi je vous ai donné un intervalle d'un mois. Lorsque vous aurez assimilé et pratiqué tout cela, je vous en dirai plus avec plaisir. Autrement, imaginez ce que serait cette journée.

Bhakta : Salutations (*Namaskāram*). Vraiment je suis béni ! Le pouvoir d'assimiler ce que l'on entend et ce que l'on mange ne peut être accordé que par Vous seul. Puisque toute chose appartient au Seigneur, comment cette faculté pourrait-elle m'appartenir ? Mais je me servirai du pouvoir et du savoir dont Vous m'avez généreusement pourvu, sans les gaspiller. Au-delà de tout cela, il y a mon destin et Votre grâce. Avec Votre permission, je vais me retirer.

Swāmi : Décharger son fardeau sur le destin et ne rien faire entraîne une diminution de ses efforts. La destinée ne peut s'accomplir pleinement qu'avec effort et prière. Sans eux, on ne peut obtenir la destinée et la grâce. Soyez déterminé dans vos efforts ! Allons, mon garçon, partez et revenez le mois prochain.

(À suivre)

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

DEMANDER LA BONNE CHOSE

(Tiré des archives de Heart2Heart d'octobre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Notre foi diminue, parce que nos ambitions n'ont aucune limite. Il y a une petite histoire à ce sujet. Une personne riche avait une fille au nez épaté. Le père voulait marier sa fille. Toute personne qui venait voir la jeune fille s'enfuyait, bien qu'elles fussent tentées par sa richesse. À cette époque, on ne trouvait pas de personnes capables d'effectuer des opérations de chirurgie plastique.



En désespoir de cause, il annonça qu'il donnerait beaucoup d'argent à quiconque épouserait sa fille. Il finit par trouver quelqu'un qui voulait bien l'épouser. Le mariage fut célébré et, par la suite, le couple développa une foi considérable en Dieu. Ils visitèrent de nombreux temples, accomplirent de nombreux pèlerinages et se baignèrent dans de nombreuses rivières sacrées. Ils rencontrèrent un saint qui leur dit qu'aucune personne impliquée dans les affaires du monde ne pourrait lui donner un bon nez. Seul Celui qui avait créé le nez pouvait le ramener à une forme normale. Malgré leur grande richesse, ils n'étaient pas du tout heureux. La jeune femme avait l'impression que les autres la regardaient et se moquaient d'elle.

Elle suggéra à son époux de se rendre tous les deux dans la solitude des Himalayas, de prier Dieu et de passer ainsi un mois. Il accepta et c'est ce qu'ils firent. La jeune femme avait un grand désir de retrouver son nez, aussi se mit-elle à prier Dieu avec beaucoup d'ardeur.



Grâce à sa bonne fortune, Dieu lui apparut et lui demanda ce qu'elle voulait. Dès que Dieu apparut, elle demanda que lui soit accordé un beau et grand nez. Dieu lui dit qu'il en serait ainsi et lui accorda la faveur demandée.

Dès que Dieu eut disparu, elle regarda son visage. En voyant son grand nez, elle se rendit compte qu'elle était devenue encore plus laide qu'avant. Elle se remit à prier avec encore plus d'ardeur ; Dieu apparut à nouveau et lui demanda ce qu'elle voulait. Elle répondit qu'elle ne voulait pas de ce grand nez. Dieu dit : « Qu'il en soit ainsi » et lui accorda la faveur demandée. Elle constata tout de suite que son nez avait complètement disparu. Elle avait pensé prier Dieu pour avoir un beau nez et, ce faisant, elle avait complètement perdu son nez.



La morale de cette histoire, c'est que, bien que Dieu soit présent devant vous, qu'Il joue avec vous et vous parle, vous ignorez quoi demander, quand le demander et où le demander. Ne sachant pas ce que nous devrions demander, nous Lui demandons une chose, alors qu'en réalité nous en voulons une autre. Ce faisant, nous nous attirons des difficultés. Dieu est toujours prêt à vous donner tout ce que vous voulez, mais vous semblez ignorer ce qui est bon pour vous et ce que vous voulez réellement. Puisque vous ne savez pas ce que vous devriez vouloir et dans quelles circonstances, il est préférable et plus facile de vous abandonner totalement à Dieu et de demander simplement Sa grâce.

Baba

Illustrations : Mme Vidya, Koweït

Dieu vous donne ce pourquoi vous priez, alors faites attention, demandez ce qui est juste.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Speaks 3, p. 230)

L'homme insatisfait est d'autant plus mauvais qu'il s'est égaré. Remettez-vous entre les mains du Seigneur et acceptez votre lot quotidien. Il est en vous, avec vous. Il sait exactement quoi donner et quand le donner. Il est tout amour.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Speaks 6, p. 176)

ENCORE UNE VEILLÉE DE ŚIVARĀTRI ! Y A-T-IL UNE NOUVELLE LEÇON À RETENIR ?

(Sai Inspires - Sunday Special - 9 mars 2008)

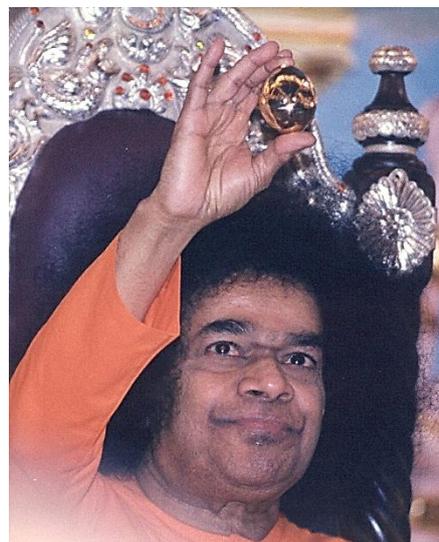
Affectueux Sai Ram et salutations de Praśān̄thi Nilayam. Une fois de plus, Śivarātri est passée. Une fois de plus, les fidèles de Sai ici à Praśān̄thi, et bien sûr dans le monde entier, ont veillé toute la nuit. De même, les fidèles du Seigneur Śiva à travers le monde [qui doivent encore reconnaître que le Seigneur est en train de marcher sur Terre sous la forme humaine merveilleuse, magnétique et charmante de Bhagavān] ont passé la nuit à Le prier pour la paix, la prospérité, etc.

Le matin venu, nous sommes retournés à nos occupations et sommes retombés dans le tourbillon auquel nous avons momentanément échappé. Nous devons retourner à notre quotidien, car c'est la vie. Mais continuons-nous à laisser la vie s'écouler sans qu'elle ait de sens ? C'est la question que nous vous soumettons ce dimanche matin.

Pour les fidèles de Swāmi, Śivarātri possède une signification beaucoup plus large que ce que l'on pourrait normalement supposer en se fondant sur la mythologie, sur la célèbre histoire de Śiva aspirant le poison mortel *halāhala*, etc., même si cela aussi est important. Cette signification supplémentaire est liée à deux faits : 1) le *Lingodbhavam* que nous avons vu à de nombreuses reprises, aussi bien dans les temps reculés que ces derniers temps [mais, heureusement, pas cette année¹] ; 2) le *Vibūthi-Abhishekam*, que l'on ne voit plus, mais qui a été immortalisé dans les films tournés par feu Richard Bock et feu le Dr Fanibanda. Le premier attire l'attention sur la relation entre le Créateur et la Création, tandis que le second met l'accent sur la pureté ultime que représente Dieu.



Commençons par le *Lingodbhavam*. Ce dont nous sommes physiquement témoins, c'est d'un *lingam* (en or les dernières années, mais de types différents les années précédentes) qui émerge de Swāmi, parfois après une longue période pendant laquelle le corps de Swāmi manifeste clairement les signes d'une expérience douloureuse et éprouvante. En ce qui concerne la signification, la première chose que nous devons rappeler est un fait évident - et ce fait est le suivant : la Création est issue du Créateur. Trois corollaires s'ensuivent : le premier est que, puisque la Création est issue du Créateur, chaque parcelle de la Création est imprégnée de « gènes divins », si l'on peut dire ; c'est un peu comme l'ADN que l'on trouve dans toutes les cellules du corps. C'est d'ailleurs pour nous rappeler cela que Swāmi nous dit souvent que nous sommes tous des étincelles du Divin. Le corollaire



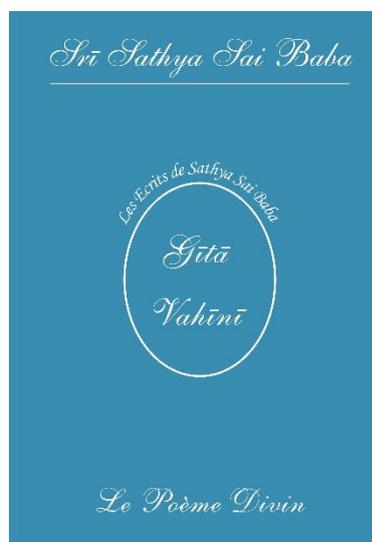
¹ En 2007, Swāmi ayant eu un malaise après le *Lingodbhavam*, les étudiants, les professeurs et les fidèles ont beaucoup prié pour qu'il n'y ait pas de *Lingodbhavam* en 2008.

numéro deux est que Dieu est le Créateur, le Soutien et aussi le Destructeur ultime de l'Univers. La naissance, la vie et la mort de l'Univers présentent des parallèles importants avec notre propre naissance, notre existence et notre mort finale. Le troisième et dernier corollaire est que le Créateur est un peu comme notre mère divine et que la mère divine souffre vraiment en nous mettant au monde. Mais cette souffrance s'accompagne également de la forme la plus profonde d'amour pur et de sollicitude que seule une véritable mère peut ressentir. En d'autres termes, notre relation avec le divin n'est pas qu'une relation simplement mécanique, clinique ou causale ; elle est d'une richesse et d'une signification 'extra-ordinaires' en raison des courants émotionnels sous-jacents.

Ce qui nous amène à notre point suivant, à savoir la question que Swāmi nous demande souvent de nous poser à nous-mêmes : « Qui suis-je ? » Swāmi nous donne aussi de nombreux indices sur la façon dont nous devrions chercher la réponse. Supposons qu'une personne naisse trois fois, la première en tant que charpentier, la seconde en tant qu'enseignant et la troisième en tant qu'homme d'affaires. Naturellement, dans chaque vie, cette personne porte un nom, a une famille, etc. Supposons maintenant qu'elle se pose la question essentielle « Qui suis-je ? » dans chacune de ses trois vies. Dans la première, elle se dira probablement : « Je suis charpentier et porte le nom suivant. » Il est naturel de s'attendre à ce que cette personne fasse de même dans les deux autres vies.

À priori, il semblerait que ce soit non seulement correct, mais aussi la seule façon de répondre à la question ; certains iraient même jusqu'à dire qu'il n'y a pas d'autre réponse à la question. Swāmi dit « non ». Oui, dans un contexte limité, il faut répondre à la question en se référant au corps, et c'est là que le nom, la profession, etc. entrent en ligne de compte. Cependant, **dans un contexte spirituel plus vaste**, à chaque naissance, la réponse correcte serait : « Bien que j'aie un corps portant le nom d'un tel ou d'un tel, etc., je suis en réalité une Étincelle du Divin. » Dans ce sens, il existe une continuité ininterrompue et une identité invariable à travers toutes les naissances. Dans la spiritualité, c'est ce qui compte vraiment. Pourquoi ? C'est ce que nous allons explorer maintenant.

Une fois que nous reconnaissons que nous sommes effectivement une Étincelle du Divin et que nous **apprécions** pleinement la **signification** de ce fait, nous devenons conscients de ce qui suit : 1) notre origine *cosmique*, 2) notre lien *cosmique* avec chaque entité de la Création, 3) notre responsabilité *cosmique* non seulement envers chaque entité de la Création, mais aussi envers le Créateur lui-même, et 4) notre destin *cosmique*. Ces « quatre C » ('C' pour *cosmique*), si nous pouvons les appeler ainsi, sont très importants pour la vie. De quelle manière ? Essentiellement en façonnant chacune de nos actions et, par conséquent, notre vie elle-même.



Dans *Gītā Vāhinī*, Swāmi dit très clairement : « Agissez dans le présent et en accord avec les besoins de la situation actuelle et locale, mais que le fondement de votre action soit enraciné dans des considérations éternelles. » En termes simples, quoi que nous fassions, où que ce soit et quelles que soient les circonstances, l'action ne doit jamais violer *satya* et *dharma* ; en outre, elle doit être imprégnée d'Amour pur, ce qui signifie qu'il ne doit pas y avoir la moindre trace d'égoïsme.

Lorsque les fidèles entendent cela, ils secouent la tête et murmurent : « Trop compliqué pour moi ! » Désolé, il est impossible de s'en sortir aussi facilement ! Comme Swāmi nous le rappelle si souvent, le chemin peut sembler difficile, mais les humains ne sont-ils pas confrontés à des tas de situations difficiles ? Pensez à une personne née aveugle ; quelle vie compliquée ! Et pourtant, la volonté de survivre permet à cette

personne de se débrouiller et de progresser. Il en va de même dans des millions de cas à travers le monde. Des personnes ont réussi à s'en sortir malgré la guerre, la famine, les catastrophes

naturelles, etc. Là où il y a une volonté, il y a sûrement un chemin, et nous devons trouver cette volonté qui nous donnera une détermination ferme. Cette détermination se développera si nous apprenons à nous concentrer sur Dieu.

Cela nous amène à notre prochain point. Il est certain que tous les fidèles vouent un amour éternel à Swāmi, mais si on leur demandait ce que Swāmi entend exactement par ‘dévotion’, nous craignons que la plupart d’entre eux ne soient déconcertés, même si Swāmi a décrit tout cela de manière incroyablement détaillée dans des centaines de discours.

De nos jours, il y a un déclin alarmant de l’attention portée aux enseignements de Swāmi. Comme pour compenser cela, on constate un intérêt croissant pour le symbolisme et les rituels superficiels. Combien de fois Swāmi a-t-il cité les Védas eux-mêmes pour nous rappeler que ce n’est pas en chantant par cœur, en faisant la charité mécaniquement, et ainsi de suite, que l’on obtient la libération, mais par le sacrifice ! Qu’est-ce que Swāmi veut que nous sacrifions ? Il l’a dit très clairement. En effet, les premiers pas que nous devons faire sont très simples :

1. Nous devons consacrer chaque jour un peu plus de temps à Dieu que nous ne le faisons actuellement, sous prétexte que nous avons un emploi du temps chargé. Dans ce contexte, nous ferions bien de nous souvenir des vers puissants du *Bhajagovindam* que Swāmi cite souvent, à savoir que, lorsque l’appel viendra enfin, rien ne nous sauvera sauf le Nom du Seigneur.
2. Ce qui signifie automatiquement que nous devons prendre l’habitude d’appeler le Seigneur en chantant Son Nom plus fréquemment que nous ne le faisons actuellement.

Dans le style classique de la musique indienne, qu’elle soit du nord ou du sud de l’Inde, le *tambūrā* ou le bourdon est un instrument incontournable. Cet instrument de musique d’apparence simple comporte quatre cordes qui, lorsqu’elles sont pincées successivement, produisent un son qui ressemble presque au chant du AUM ! Ce n’est d’ailleurs pas un hasard, mais nous ne pouvons pas entrer dans les merveilles musicales du *tambūrā* pour l’instant. Ce que nous voulons plutôt souligner, c’est que chaque participant au concert, qu’il s’agisse du chanteur, de celui qui joue du violon, du *sarangi* ou d’un autre instrument, ou de la personne qui joue de l’instrument à percussion [que ce soit le *tabla* ou le *mridangam*], doit être en parfaite harmonie avec le *tambūrā*. On parle de cette harmonie interne en disant que chaque participant doit maintenir ou adhérer au *śruti*, c’est-à-dire au bourdon de référence fourni par le *tambūrā*. Tout écart par rapport à ce *śruti* de base est qualifié d’*apaśruti* [ce qui signifie dysharmonie musicale].



Tambūrā

Croyez-le ou non, tout cela a une signification et des implications profondes pour notre vie quotidienne ! Il est intéressant de noter que le mot *śruti* qui, en musique, désigne le ton ou le bourdon de base ou de référence produit par le *tambūrā*, existe aussi en spiritualité. Dans ce contexte, il désigne les Védas. Ainsi, en matière de spiritualité, dévier du *śruti* signifie aller à l’encontre de l’esprit des enseignements védiques. En bref, l’*adharma* (le contraire du dharma) est l’*apaśruti* de la vie !

La question qui se pose maintenant est la suivante : « **Comment être en permanence en accord avec l’esprit des Védas ?** » Il existe une formule simple pour cela et Swāmi nous l’a enseignée à de nombreuses reprises. Cette formule est : « **Chantez Mon nom aussi souvent que vous le pouvez ; si possible, continuellement, en le rendant automatique, presque**

comme la respiration. N'importe quel Nom convient, pourvu qu'il soit chanté avec amour, sentiment et dévotion. »

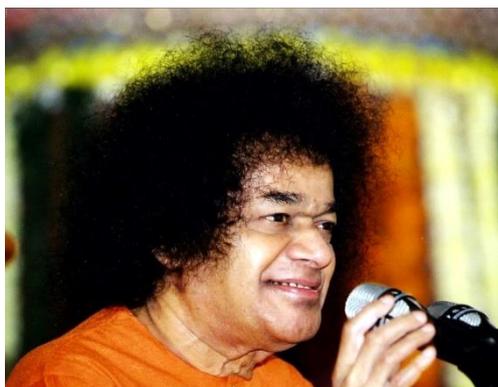
On ne saurait trop insister sur l'importance de cette formule. De nos jours, c'est presque comme si tout se liguait pour distraire constamment notre attention. Allumez la télévision, elle est truffée de publicités et de messages, parfois plusieurs sur un même écran, une aberration inconnue jusqu'à il y a peu. Essayez de faire une recherche sur internet, la première chose que vous voyez ce sont des publicités. Et ainsi de suite. Si l'attention de l'homme est en passe de devenir totalement fragmentée, comment peut-on conduire en toute sécurité, comment peut-on pratiquer des opérations chirurgicales complexes qui demandent une concentration intense ? Ce qui profite au marketing 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 est dangereux pour la société. Plus que tout, cela fait de la distraction une habitude. Et quand cela se produit, il nous est très difficile de nous concentrer sur la signification de l'Avatar et de son message.

Vivekānanda a déclaré un jour que la méditation n'est rien d'autre que le souvenir constant du Seigneur. Et l'importance de ce souvenir constant a été soulignée par le Seigneur Lui-même dans la *Gītā*. Dans un *śloka* essentiel situé juste en son milieu, le Seigneur donne l'assurance que, si le fidèle pense constamment à Lui, Il se chargera de tous ses besoins et lui assurera une entière protection.

Un mot encore sur l'importance cruciale de ce *śloka*. De nos jours, la violence et le terrorisme préoccupent non seulement les gouvernements, mais aussi les citoyens ordinaires. Si vous vous promenez tôt le matin, vous risquez d'être kidnappé. Vous envoyez votre enfant à l'école, et il risque de se faire tirer dessus. Vous vous rendez au bureau en scooter et un camion conduit par un chauffeur sans permis et ivre peut vous heurter et vous paralyser. Qui peut offrir une protection complète contre tout cela ? La réponse n'est-elle pas claire ?

De nos jours, on insiste beaucoup trop sur la recherche de solutions « concrètes » à des problèmes tels que le terrorisme, etc. Si nous y réfléchissons bien, tous ces problèmes trouvent leur origine, d'une manière ou d'une autre, dans la pauvreté de l'Amour. Quels que soient les efforts déployés, le problème de la violence ne peut pas être combattu simplement en déployant plus de violence. Les actes de terreur individuels ne peuvent pas non plus être éliminés par des tactiques militaires soutenues par l'État, qui dégénèrent trop souvent en une sorte de terrorisme légalisé.

La folie, a-t-on dit, consiste à faire la même chose encore et encore et à s'attendre à de nouveaux résultats. D'aussi loin que l'on se souvienne, on a toujours cherché à contenir la violence par davantage de violence ; cela n'a pas fonctionné. La haine ne peut jamais vaincre la haine ; seul l'Amour le peut. Et, comme le proclame le bhajan que nous chantons tous : *Prem Īśvar Hai, Īśvar Prem Hai* - Dieu est Amour et l'Amour est Dieu. Si nous nous connectons à cette source éternelle d'Amour pur, alors non seulement la violence et le terrorisme peuvent être endigués, mais tous les problèmes qui trouvent leur origine dans la pauvreté en Amour [comme c'est le cas de tant de problèmes auxquels l'humanité est confrontée] peuvent être résolus.



Pour revenir au *śloka* essentiel de la *Gītā* auquel il a été fait référence précédemment, le Seigneur déclare au **chapitre 9, verset 22** : « **Ceux qui M'adorent, pensent constamment à Moi et restent inébranlables dans leur amour pour Moi - à tous ceux-là, Je proclame que Je porterai entièrement le fardeau de leur bien-être. »**

Alors que la déclaration de Krishna est souvent interprétée comme une assurance donnée à des fidèles individuels, **Swāmi va plus loin et nous dit que si nous servons l'humanité avec la ferme conviction que nous servons le Dieu omniprésent, alors Il nous**

aidera effectivement dans notre objectif global de répandre partout la paix et l'harmonie.

Si l'on peut dire les choses de manière un peu plus concise :

LA RÉPONSE AU 9/11² EST 9/22 !

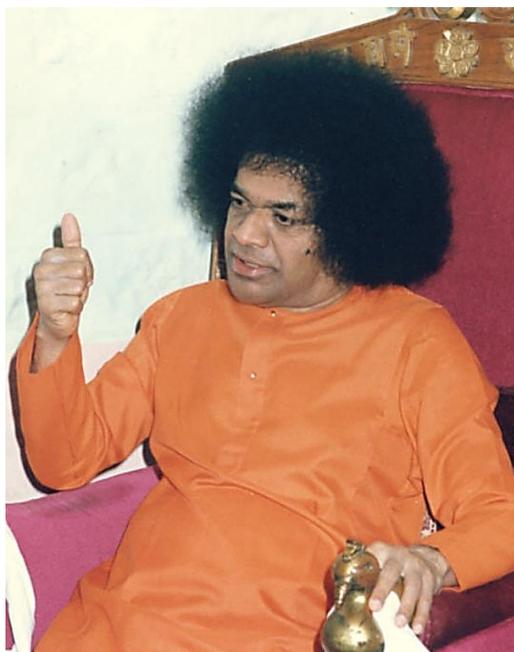
C'est clair, n'est-ce pas ? Un dernier mot. En clôturant la cérémonie de *Śivarātri*, Swāmi a déclaré que nos actions décident des conséquences - il n'y a absolument pas moyen d'y échapper. Concrètement, nous ne pouvons pas, comme beaucoup le croient naïvement, espérer faire le bien en utilisant des méthodes douteuses. La fin ne justifie jamais les moyens, comme l'indique clairement Swāmi. De nos jours, on a bien trop souvent tendance à s'engager, en invoquant le nom de Swāmi, dans des actions qui ne sont pas souhaitables - dans certains cas, des actions explicitement déconseillées par Swāmi, comme l'adoration de personnes qui prétendent représenter Swāmi parce qu'elles « ont » des pouvoirs miraculeux, qui collectent de l'argent en disant que Swāmi l'a autorisé, et ainsi de suite. Tout cela doit être évité.

Śivarātri nous rappelle que notre naissance sous une forme humaine, notre existence avec tous les pouvoirs que le Créateur nous a donnés par l'intermédiaire du corps et du mental, sont destinés à atteindre un seul objectif : mener notre vie de telle sorte que nous ne naissions plus jamais. Swāmi l'explique très clairement dans *Gītā Vāhinī*.

Si nous prenons Swāmi au sérieux, nous devons également prendre au sérieux la signification de Ses enseignements. Nous demandons à tous nos lecteurs de trouver le temps de parcourir les enseignements de Swāmi [en commençant par les messages de *Sai Inspires* qui vous parviennent si commodément chaque jour], en profondeur et de digérer toute l'importance du message.

Désolé d'avoir pris autant de votre temps, mais *Śivarātri* ne vient pas tous les deux jours, n'est-ce pas ?

Jai Sai Ram



Tout homme devrait mener sa vie de manière à ne pas causer de souffrance à une seule créature vivante. Tel est le devoir suprême. Le premier devoir de tous ceux qui ont eu la chance d'obtenir une naissance humaine est de consacrer une partie de leur énergie à prier de temps en temps, à répéter le Nom du Seigneur, à méditer, etc., et à mettre leur vie en adéquation avec la Vérité, la Droiture et la Paix pour accomplir de bons travaux qui serviront autrui.

SATHYA SAI BABA
(*Prema Vāhinī* – pp.109-110)

² Référence aux attentats du 11 septembre 2001.

ŚIVA ŚAKTI SVARŪPA

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 2 | N°2 - Février 2023 - p. 14-16)



Dr Alreja avec Swāmi - 2009

LE DR NAROTTAM MAHARAJ ALREJA A EU LA GRANDE CHANCE D'ÊTRE LE 'MÉDECIN PERSONNEL' DE L'AVATAR DE CET ÂGE, ŚRĪ SATHYA SAI BABA. Avant de rejoindre l'Hôpital Général Śrī Sathya Sai de Praśān̄thi Nilayam comme superintendant en 1975, il avait travaillé comme superintendant à l'Hôpital J.J. de Mumbai.

Un après-midi, vers 13 h 30, il fut soudainement convoqué à la résidence de Swāmi. Se demandant ce qui pouvait bien se passer, il prit sa trousse médicale et se précipita en Sa présence. Swāmi l'accueil-

lit avec un sourire et lui dit qu'Il se sentait un peu mal à l'aise. Celui qui est toujours divin et en excellente santé feint un malaise uniquement pour communiquer un message et accorder une expérience. C'est ce que découvrit le médecin ce jour-là.

« Vérifiez ma tension artérielle », dit Swāmi au Dr Alreja, qui prépara immédiatement son tensiommètre (appareil de prise de tension artérielle) pour prendre les mesures, en plaçant le brassard sur le bras droit de Swāmi. La tension artérielle était de 80/56 et le pouls était de 48 par minute. Les mesures étaient trop basses et le médecin ne savait pas quoi dire, mais il savait aussi qu'il était face à face avec Dieu.

« *Y a-t-il quelque chose de grave, Alreja ?* », demanda Swāmi.

« Swāmi ! Que peut-il y avoir de sérieux avec Vous ? », répondit-il.

« *Mais l'expression de votre visage a changé lorsque vous avez pris les mesures...* »

« Puis-je prendre la tension artérielle de l'autre bras ? » demanda le médecin.

« *Faites ce que vous avez à faire pour établir votre diagnostic ?* »

Le diagnostic différentiel

Le Dr Alreja retira le brassard du bras droit de Swāmi et la glissa sur Son bras gauche. La tension artérielle était de 120/80, avec un pouls de 72 battements par minute, ce qui était parfaitement normal, et le médecin était visiblement heureux.

« *Maintenant, quel est votre diagnostic ?* » demanda Swāmi.

Alreja était d'abord un fidèle avant d'être un médecin. Il se prosterna aux pieds de Swāmi et donna son diagnostic : « Swāmi, Vous avez eu un infarctus dû à une artère bouchée. Vous proclamez que Vous êtes Śiva-Śakti Svarūpa. Śiva avait pris sur Lui, du côté droit, l'infarctus d'un Śiva Bhakta, un fidèle du Seigneur Śiva. En revanche, Śakti, du côté gauche, n'a pas été affectée. **Je vous suis reconnaissant de m'avoir donné une preuve médicale directe que vous êtes Śiva-Śakti.** »

À ce moment, Swāmi écarta partiellement la robe de Sa poitrine.

« Vous voyez, sur la poitrine et le bras droits, il y a des poils. Sur le côté gauche de Ma poitrine et sur Mon bras gauche, il n'y a pas de poils. » Le médecin fut ainsi béni par une autre belle révélation, une autre belle expérience.

Les pieds différents

Swāmi accorda une expérience similaire au Professeur Anil Kumar Kamaraju. Il pénétra dans la salle d'entretiens et trouva Swāmi assis sur Son fauteuil dans le coin nord-ouest de la pièce. Le Professeur se précipita et s'assit à Ses pieds. Alors que Swāmi entamait la conversation, le Professeur plaça ses mains sur Ses pieds et commença à apprécier la félicité engendrée par le *Padasevanam* (le fait de masser les pieds de son Guru). Quelques minutes plus tard, il se rendit compte qu'il y avait de fortes marques de pression sur la cheville gauche. Étonnamment, ces empreintes de pression étaient absentes de la cheville droite. Incapable de retenir sa curiosité, il interrompit la conversation et demanda :

« Swāmi, quelles sont ces marques sur votre cheville gauche ? »

Il réalisa sur-le-champ que les rideaux avaient été partiellement écartés pour qu'il puisse assister à la manifestation de Śiva-Śakti. Au moment même où il prenait conscience de cette réalité, **Swāmi la lui confirma en disant : « C'est Śiva-Śakti Svarūpa. »**

Indications datant de Son enfance

L'exemple le plus ancien de Swāmi révélant Son aspect Śiva-Śakti date du temps où, enfant, Il appliquait à la fois de la *vibhūti* et du *kumkum* (vermillon) sur Son front. Incapables d'en comprendre toute l'importance, Ses 'parents' et 'amis' regardaient sidérés, inconscients qu'ils assistaient à une révélation divine. Personne ne comprit cet aspect de l'Avatar jusqu'au magnifique miracle survenu pendant *Guru Pūrṇima* en 1963 et la déclaration de Swāmi qui s'ensuivit. Swāmi guérit une paralysie de la moitié gauche de Son corps en l'aspergeant simplement de quelques gouttes d'eau. Ensuite, à la stupéfaction générale, Il se leva et prononça un discours, révélant qu'Il était *Śiva-Śakti Svarūpa*. (Ce discours historique se trouve dans le volume 1, numéro 1 (Mars 2022) de la revue 'Sathya Sai, The Eternal Companion'.)

Le nom même de 'Sai' signifie Śiva-Śakti. Étymologiquement, la première syllabe *Sa(h)* signifie la divinité suprême (*Īśvara*) ou Śiva. La seconde syllabe *Ayee* signifie *Śakti*, *Ambā*, ou la mère divine universelle. En réunissant les deux, la combinaison euphonique devient *Saayee* (*Sāyī*).

Le grand érudit védique qui a révélé le mantra sacré Śrī Sathya Sai Gāyatrī, feu Ghandikota Subramanya Shastri, l'a exprimé magnifiquement :

*Śivah Sah iti anena uktah
Ayī iti ambā prakīrtithā
That samyogah Śivas-Sāmbah
Sāyī iti pratipādhyate*

(Verset sanskrit)

*Beaucoup disent que 'Sa' signifie Śiva.
'Ayī' est la Mère divine.
L'union sacrée de Śiva et de la Mère divine est Sai.*

Il y a aussi un bel exemple où Swāmi rappela cette vérité à un grand érudit du sanskrit.

La véritable forme de Sathya Sai

Le jour de *Śankara Jayantī* (anniversaire du Guru indien, philosophe et advaitin ou non-dualiste, Śrī Ādi Śankarācārya), Swāmi demanda à Śrī Ghandikota Subramanya Shastri de s'adresser à une grande assemblée de fidèles dans le magnifique Poornachandra Auditorium. En tant que pandit pratiquant et enseignant les Védas, il parla avec passion et longtemps des qualités et pouvoirs divins de Swāmi, en le comparant à plusieurs déités – Gāyatrī, Dattātreya, Vishnu, etc. Par inadvertance, il oublia de mentionner l'aspect 'Śiva' de Baba, bien que Śiva soit son *Ishta devatā* (forme du divin choisie pour sa pratique). Il passa le reste de la journée à regretter son oubli involontaire.

Le lendemain matin, après les bhajans quotidiens, Swāmi bénit l'érudit et son fils en leur accordant un entretien mémorable. La discussion tourna autour du triple sentier de *karma*, *bhakti* et *jñāna* (action, dévotion et sagesse) et de la trinité : Brahma, Vishnu et Śiva. À la fin, Swāmi les conduisit dans le Bhajan Hall et leur montra les nouvelles décorations installées dans le Bhajan Mandir. S'arrêtant devant la peinture de Shirdi Sai Baba, Il agita Sa paume droite et matérialisa avec amour une photo couleur inhabituelle proclamant « *Idi naa nija svaroppam* » (Ceci est Ma véritable forme) – montrant que Shirdi Sai, Sathya Sai et Śiva sont un. Cette révélation enchantait l'érudit védique.

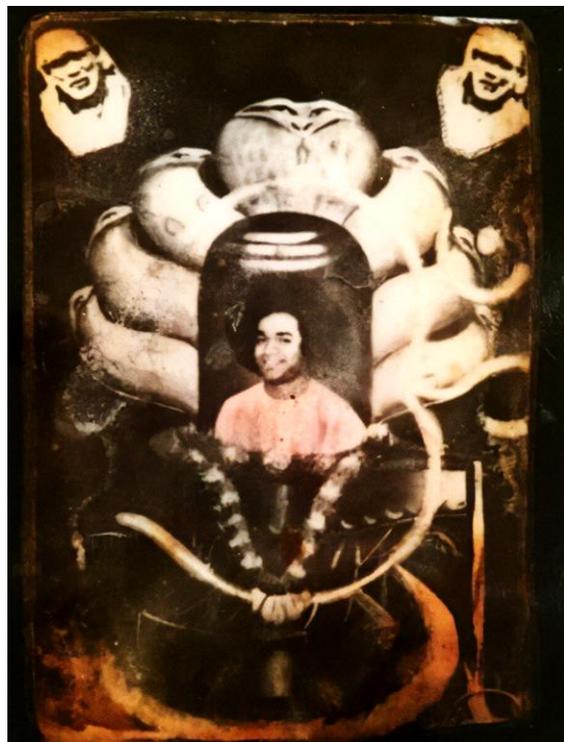


Photo « *Ceci est Ma véritable forme* »

Si le mot sanskrit Isa (raccourci de Īsvara ou Śiva) est prononcé à l'envers, il devient Sayee ou Sai. Ainsi, le nom de Swāmi et sa signification intérieure révèlent Sa véritable nature de Śiva-Śakti.

M. Aravind Balasubramanya
INDE



M. Aravind Balasubramanya provient d'une famille dévouée à Swāmi depuis près d'un demi-siècle. Aravind est diplômé de la *Sri Sathya Sai Higher Secondary School* et a obtenu sa licence en sciences au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* (SSSIHL), où il a reçu une médaille d'or. Il est également titulaire d'une Maîtrise en Chimie et d'un MBA du SSSIHL.

Il a travaillé pour Radio Sai de 2007 à 2021. Aravind est l'auteur de quatre livres sur ses expériences avec Swāmi. Il a été le photographe de Swāmi pendant près de cinq ans. Aravind a consacré sa vie à servir Swāmi et à partager Ses enseignements avec tous et chacun par le biais de divers canaux médiatiques.

EXPÉRIMENTEZ-LE EN TOUT ET PARTOUT

Par le Dr Narendranath Reddy

Part. 3

(Tiré des archives de Heart2Heart de novembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la suite de la transcription du discours prononcé par le Dr Narendranath Reddy aux États-Unis, dont les premières parties sont parues dans les deux précédents numéros de Prema.

Un *prasād* de frites

Je peux vous relater deux incidents tirés de ma propre vie. Cela peut paraître ridicule, mais Swāmi est extrêmement 'maternel'. Je venais d'arriver à Swāmi. Je me rendais dans un centre Vedanta d'Hollywood où il y avait des bhajans tous les mois. Sur le trajet, j'ai vu un panneau qui faisait la publicité pour des frites. Comme j'adore les frites, j'ai dit à ma femme : « Hyma, et si nous nous arrêtons pour manger des frites ? » « Non. Swāmi insiste toujours sur la 'Limitation des désirs', donc pas de frites ! Nous devons pratiquer la limitation des désirs », m'a-t-elle répondu.

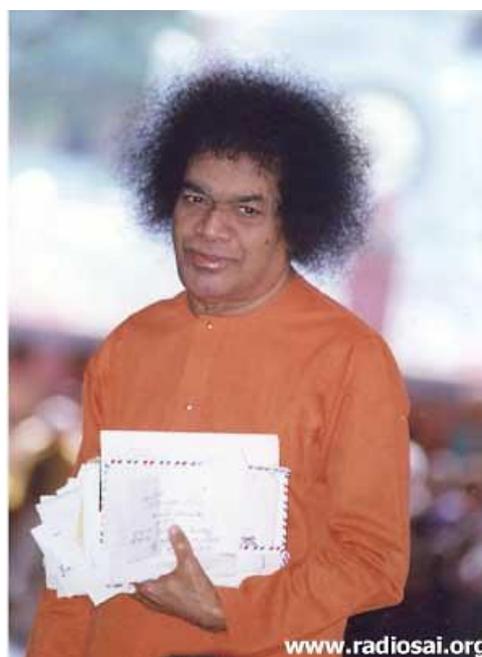
J'ai donc dit : « D'accord. » Que pouvais-je dire d'autre ? Au Centre Vedanta, alors que nous étions en train de manger, apparurent des frites. Je n'en croyais pas mes yeux – cela n'était jamais arrivé et cela ne s'est plus jamais reproduit depuis. D'ordinaire, on sert au centre du riz, des fruits, etc. Le Seigneur est plein de compassion à notre égard. Il exauce même nos désirs insignifiants.

« Raconte-leur l'histoire des prunes »

Une autre chose se produisit à Kodaikanal. Swāmi avait emmené avec Lui les garçons et des invités. Il se rendit chez un certain Arjuna Raja. Vous connaissez Swāmi, Il adore prendre des photos avec les garçons. Soudain, Il se dirigea vers un bougainvillier et cueillit quelques 'prunes' qu'Il donna à deux de Ses étudiants. Je songeais en silence : « Oh ! j'aimerais bien avoir une prune moi aussi », mais je n'ai rien dit.

Le lendemain matin, au lever, je découvris deux prunes sur notre table de nuit. Je les montrai à Hyma. Le surlendemain, nous interrogeâmes le propriétaire de la maison : « Est-ce vous qui avez posé les prunes sur la table de nuit ? » « Non. » Le serveur, questionné, répondit de même par la négative. Nous nous dîmes : « C'est vraiment gentil de la part de Swāmi. »

De retour à Brindāvan, Swāmi me demanda de prononcer un discours lors de la session Trayee. Alors que j'étais en train de parler du *Vedānta*, Il m'interrompit : « Ça suffit avec le *Vedānta*. Raconte-leur ce qui s'est passé à Kodaikanal, tu leur parleras du *Vedānta* plus tard. Raconte-leur



l'histoire des prunes. » J'évoquais donc l'incident, et la bonté de Swāmi d'avoir matérialisé ces prunes. Tout le monde apprécia l'histoire et Swāmi rit.

Cela montre à quel point Il prend soin de tous nos désirs, que nous en soyons conscients ou non. Pour être capables de se délecter des gloires divines de Swāmi, d'être contemporains de l'Avatar, nous devons suivre les conseils de Swāmi : « Si vous voulez continuer à bénéficier de Sa grâce, vous avez besoin de deux choses : le remède et *pathyam* (le régime alimentaire adapté).

Le remède et *pathyam*

Lorsqu'Il inaugura le *Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences* de Bangalore, Il déclara : « Certaines personnes peuvent souffrir d'un problème à l'estomac, aux poumons, ou au cœur. Mais tous ceux qui naissent souffrent du même problème, celui d'être dans le monde (*bhava roga*). » Nous souffrons tous de cette maladie. Mais Swāmi dit qu'il existe un remède : « Le remède est l'Amour. Aimez Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme. » Comme le premier commandement de Jésus : « Aimez Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme. » La seconde chose est *pathyam*, qui signifie régime alimentaire. Suivez Ses commandements sincèrement. Si vous le faites, vous jouirez sans cesse de la grâce de Swāmi.



Śrī Rāmakrishna Paramahansa
et la déesse Kālī.

Alors, comment L'aimer ? Aimez-Le intensément. Pour moi, la plus grande révélation de ce que signifie l'Amour, je l'ai apprise auprès de Swāmi. La deuxième meilleure méthode, c'est de lire *Prema Vāhinī*, dans lequel Swāmi parle de ce qu'est réellement *prema*.

Selon moi, l'un des plus grands exemples de *prema* est Śrī Rāmakrishna Paramahansa, le saint de Dakshineswar, qui est considéré comme un Avatar. Il a dit qu'il aimait tant Mère Kālī qu'il se frottait la tête contre le sol et sanglotait tout en s'adressant à elle : « Mère, encore une journée de passée. Comment puis-je passer une journée sans Te voir ? » Aujourd'hui, les gens pleurent pour avoir une femme, des enfants, un nom et une réputation. Mais qui pleure pour Dieu ?

La priorité numéro un

Il dit que si vous pleurez pour Dieu pendant trois jours – notez qu'il n'a pas parlé de trois ans ni trois semaines, mais de trois jours – si vous pleurez intensément pour Dieu, vous aurez le *darśan* de Dieu. Vous devriez donc avoir cette intensité d'aspiration : « Je veux Swāmi. Je veux Dieu ! Et je veux la Vérité et rien d'autre ! » Pour les chercheurs spirituels, voilà quelle devrait être la priorité numéro un. Si nous avons cette intensité, nous aurons tout le reste. Les *gopikā*, les vachères de Krishna à Brindāvan, en sont de parfaits exemples. Elles pestaient contre leurs paupières ainsi : « Oh ! paupières ! Pourquoi nous avez-vous été données ? Le simple fait de cligner des paupières nous fait perdre la vision de Krishna. » Elles ne pouvaient oublier la vision de Krishna ne serait-ce qu'un instant.

En fait, lors du dernier *Guru Pūrnima* auquel j'ai assisté, Swāmi a demandé à une fidèle anglaise : « Quelle *sādhanā* (pratique spirituelle) faites-vous ? » « Swāmi, je me souviens de Vous. » Swāmi dit que c'est la plus grande des *sādhanā*. Il y a quelques semaines, ma fille était ici avec moi. Elle Lui a demandé : « Swāmi, quelle *sādhanā* dois-je faire ? » « Souvenez-vous de Moi, c'est tout. C'est la plus grande des *sādhanā*. » Swāmi dit de simplement se souvenir de Lui, au travers des chants, du théâtre, de la lecture, de l'écriture, des paroles, etc. C'est la meilleure des *sādhanā*. L'amour signifie que vous devriez sans cesse vous souvenir de Lui. Ayez cette intensité d'aspiration, comme Śrī Rāmakrishna, comme les *gopī* de Brindāvan.

« **Donnez-Moi une excuse pour vous accorder la grâce** »

Mais cet amour inclut automatiquement le sacrifice. Swāmi dit que *tyāga*, le sacrifice, est très important pour un fidèle. C'est pourquoi les *Upanishad* déclarent : « Ce n'est pas par de bonnes actions, ni par la descendance, ni par la charité, mais par le sacrifice seul que vous atteindrez l'immortalité. » Le véritable sacrifice consiste à sacrifier tout notre mental, notre corps et notre âme pour Dieu, à sacrifier notre ego. Pour l'amour de Dieu, vous devriez être capables de sacrifier au moins quelque chose. Swāmi dit : « Sacrifiez votre temps, votre énergie ou votre argent, quelque chose au moins ; cela Me donnera une excuse pour vous accorder la grâce. »

En fait, M. Kanu – certains d'entre vous savent qu'il est africain – a lancé un service merveilleux en Zambie. Là-bas, ils ont essayé de fonder une école Sathya Sai, mais l'argent manquait. M. Kanu s'est rapproché de Swāmi et Lui a confié : « Swāmi, nous ne disposons pas des fonds nécessaires pour mener à bien le projet ». Swāmi lui a répondu : « Vendez votre maison (celle du couple Kanu) et réalisez ce projet. »

Le sacrifice des étudiants de Swāmi

Lorsque j'étais là-bas il y a quelques semaines, Swāmi parlait avec beaucoup d'amour de Ses étudiants, de leurs sacrifices. Nombre d'entre eux, titulaires d'un MBA ou d'un doctorat, ont tout quitté pour être auprès de Swāmi. Swāmi dit qu'ils gagnaient 20 000 à 30 000 roupies par mois à Bombay, mais qu'ils ont quitté leur emploi. Un garçon avait passé un engagement avec sa société, il devait lui verser 100 000 roupies en cas de départ volontaire. Il a quitté son emploi, contracté un emprunt et s'est acquitté des 100 000 roupies. Ensuite, il est allé voir Swāmi. Swāmi a été touché par son sacrifice.



J'ai dit à Swāmi : « Comme ces garçons ont de la chance. Comme ils se sacrifient. » Swāmi a répondu : « C'est leur grand *punyam*. Cela ne vient pas si facilement. C'est leur *prāpti*, leur bon *karma*, leur mérite, qui les a poussés à faire ce sacrifice. » Swāmi apprécie vraiment le sacrifice.

Ce n'est pas le montant d'un don qui compte, mais le sacrifice consenti

Je me souviens que, lors du soixante-quinzième anniversaire de Swāmi, nous étions assis sous la véranda et il y avait un garçon du nom de Sainath – il joue du tabla - en fait, il est enseignant et vit toujours là. Il avait fait un don de 5 000 roupies pour l'anniversaire de Swāmi. Swāmi parlait beaucoup de lui. Il disait : « Ce garçon a une femme et des enfants ! » 5 000 roupies, ce n'est pas une grosse somme, cela fait environ 100 dollars. Mais Swāmi ne tarissait pas d'éloges à son sujet. Certaines personnes ont donné des millions – ce n'est pas le montant du don qui compte mais le sacrifice consenti. Swāmi racontait à tout le monde : « Il a donné 5 000 roupies. » Ainsi, Swāmi est *bhāva priya* et non *bhaya priya*. Il voit le *bhāva*, autrement dit avec quel sentiment d'amour vous donnez.

C'est pourquoi Krishna a dit : « Vous pouvez tout m'offrir – une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau – si vous Me faites cette offrande avec amour, Je l'accepterai avec joie. » Mais notre Swāmi ne se soucie même pas de ces choses. Il dit très joliment : « Offrez-Moi de l'eau, l'eau des larmes de joie



Śabarī et Rāma

de votre dévotion, offrez-moi une fleur, la fleur de votre cœur ; offrez-moi un fruit, le fruit de votre travail ; offrez-Moi une feuille, celle de votre corps et de vos actions ». Il ne veut pas de choses matérielles. Il veut seulement que vous vous sacrifiiez.

Comme Rāma. Il ne se soucia même pas que Śabarī lui ait offert les fruits qu'elle avait goûtés, mais Il vit l'amour qu'il y avait derrière cet acte. Même chose en ce qui concerne Krishna lorsqu'Il se rendit chez Vidhura. Il ne mangea pas la banane, mais la peau de la banane offerte, car l'offrande avait été faite avec amour.

À pied depuis Bangalore

Il y a quelques semaines, j'étais à Praśān̄thi Nilayam. Swāmi était assis sur Son fauteuil dans le Kulwant Hall avec quelques fidèles et étudiants. Un homme était quelque part dans le hall, tout au fond. Swāmi l'appela et lui demanda de chanter un chant. L'homme chanta quelques magnifiques bhajans en sanskrit.

Puis Swāmi lui demanda : « Comment êtes-vous venu ? » L'homme avait marché 160 kilomètres depuis Bangalore, en répétant simplement « *Aum Bhagavān Śrī Sathya Sai Babaya Namaha* ». Appelé pour un entretien par Swāmi, il Lui dit : « Swāmi, la prochaine fois, je viendrai à genoux. » Dehors, Swāmi disait aux étudiants : « Voyez la dévotion de cet homme ! Il a fait 160 kilomètres à pied. Et la prochaine fois, il veut venir Me voir à genoux. » Mais, dans la salle d'entretiens, Swāmi me fit dire à l'homme : « Ne venez pas en vous traînant sur les genoux, vous finirez invalide. Il y a des bus confortables et pas chers, alors venez en bus. » Je traduisis donc Sa réponse à cet homme : « Swāmi vous dit de prendre un bus confortable la prochaine fois. » Mais, à l'extérieur, Swāmi disait aux étudiants : « Vous voyez cette dévotion ? Voilà ce qu'est la vraie dévotion. Vous n'avez pas une pareille dévotion. » Cela montre ce qu'est le véritable sacrifice. Faites simplement quelque chose ; vous n'avez pas besoin de faire de grandes choses.

Un jour, Swāmi m'emmena dans un endroit qu'Il a fait construire il y a trois ou quatre mois, un endroit appelé Sai Nagar, destiné à accueillir des orphelins dans une centaine de maisons. Là, les orphelins reçoivent un logement, une éducation, et leurs soins médicaux sont pris en charge. Je me trouvais là avec ces garçons qui venaient des rues, et qui jusqu'alors ne savaient ni lire ni écrire. Et maintenant, ils récitaient les *Veda*, le *Rudram* et les *Upanishad*. J'étais stupéfait ! Il leur avait fallu seulement trois mois pour apprendre tout cela. Je me suis exclamé : « Swāmi, ils ont appris par Votre grâce ! » « Non, pas par Ma grâce ! Par leur foi et leur dévotion, pas par Ma grâce. » Dieu ne cherche jamais à s'attribuer le mérite des choses. Swāmi accordait le mérite aux enfants. J'y suis retourné et j'ai dit à ces garçons que Swāmi avait été touché par leur amour et leur dévotion.

Des fleurs sauvages pour Sai

Alors que nous revenions de cet orphelinat situé dans les environs de Puttaparthi, les gens cueillaient sur les bas-côtés de la route des fleurs sauvages jaunes qu'ils lançaient sur la voiture de Swāmi. « Regardez leur dévotion », dit Swāmi, « Ils ignoraient que j'allais venir. Ils ont cueilli ces fleurs. » Vous voyez donc que Dieu n'est pas touché par des guirlandes de fleurs onéreuses.

Alors qu'Il entra dans l'ashram, une fidèle lui lança des fleurs. Swāmi s'exclama : « Vous l'avez vue ? C'est une fidèle russe. » Puis il ajouta mystérieusement : « Je ne sais pas comment elle fait pour savoir que Je vais passer. À chaque fois que Je passe en voiture, elle a des fleurs. » Je voulais rencontrer cette fidèle et lui dire à quel point elle était chanceuse que Dieu ait fait un commentaire spécial sur sa dévotion.



Étendre l'amour à toutes les créatures de Dieu

Lors d'un de mes séjours en famille à Praśānθi Nilayam, il y avait des lézards dans notre chambre. Moi, cela ne me dérangeait pas, mais ma fille avait peur d'eux. J'ai dit aux garçons : « Attrapez-les, mais ne les tuez pas. Mettez-les dans le jardin. » Puis j'ai demandé à Swāmi : « Swāmi, que devons-nous faire dans un tel cas ? Devons-nous mettre les lézards dehors ? » Swāmi m'a répondu : « Pourquoi les mettre dehors ? Dites-vous qu'eux aussi M'adorent, qu'ils sont dans la chambre comme s'ils étaient dans une salle de *pūjā* avec vous. » Vous devriez avoir cette largeur d'esprit et de sentiment. Il ne faut pas seulement aimer tous les êtres humains, mais aussi les lézards. Aimer tous les êtres ne signifie pas aimer seulement tous les êtres humains, mais élargir votre amour.

Swāmi dit que nous devrions pratiquer Ses enseignements : écouter de bonnes paroles, ne pas prêter l'oreille aux mauvaises paroles,

prononcer de bonnes paroles. Si nous sommes des fidèles de longue date, nous devons veiller à parler doucement, gentiment, à ne pas blesser les sentiments des autres. Ce sont des choses simples. Nous n'avons pas besoin d'être des experts des *Veda*, des *Upanishad* et de la *Gītā*. Il dit que ce sont de bons textes, mais qu'il n'est pas nécessaire de les connaître, il faut surtout les pratiquer.

Aujourd'hui, un de mes amis me disait qu'il avait arrêté de regarder la télévision et des films depuis longtemps, mais qu'il était à nouveau tenté par la télévision. Les attractions des sens sont très puissantes, elles nous tirent vers le bas. Swāmi a raconté une très belle histoire à ce sujet, sur la façon dont nos *vāsanā* (tendances) réapparaissent parce que ces mauvaises habitudes nous accompagnent depuis des vies entières. Quand nous pensons que nous les avons éliminées, elles 'reviennent' de nulle part, qu'il s'agisse de la colère, de la jalousie, de la tendance à critiquer les autres.

Les *vāsanā* – des invités indésirables

Voici cette belle histoire. Un couple sympathique hébergeait un invité. Mais cet invité se comportait comme un vrai parasite et ne voulait pas partir. Pendant une à deux semaines, le couple traita l'invité avec tous les égards. Puis, comme il s'incrétait, au lieu de lui donner trois à quatre collations par jour, ils le rationnèrent, ne lui offrant plus qu'une collation. Et de deux repas par jour, ils passèrent à un. Cependant leur invité ne voulait toujours pas partir.

Après avoir hébergé cet homme près d'une année, ils commencèrent à s'agacer. Ne sachant plus quoi faire pour se débarrasser de ce mauvais hôte, ils conçurent un stratagème. Ils se mirent à se battre devant lui, à coups de 'Ou bien tu pars, ou bien c'est moi'. Finalement, l'homme, dégoûté de les voir se quereller, partit. L'épouse lança à son mari : « Tu as vu comme j'ai été habile. C'est grâce à moi qu'il est parti. » Le mari rétorqua la même chose. C'est alors qu'ils entendirent qu'on frappait à la porte. « Qui est-ce ? » C'était l'hôte, qui leur dit : « Oh ! j'ai été encore meilleur que vous. » Et l'homme revint s'installer chez eux.

Ces *vāsanā* sont donc très dangereuses. Vous croyez que vous vous en êtes débarrassés ? Eh non ! On ne s'en débarrasse pas facilement. Elles sont tout le temps là avec nous. Vous devriez être très prudents. C'est pourquoi, dans la *Gītā*, il est dit : « Si nous prions sincèrement, avec une véritable aspiration : “Seigneur, je ne veux pas de ces mauvaises qualités. Je n'en veux pas”, alors, avec Sa seule grâce, nous pouvons les éliminer entièrement. » Lorsque ce stade sera atteint, nous ne verrons plus que l'Unité.

Le même *ātma* pénètre tous les êtres

Je terminerai ce discours en citant un magnifique aphorisme de Swāmi : « **Je résumerai l'essence de tout le *Vedānta* et de toutes les Écritures en une seule phrase : faites l'expérience que la même Divinité, le même *ātma*, pénètre tout.** »



Chaque atome, chaque cellule, chaque instant, est pénétré par Sai, la Divinité. Nous devons expérimenter la présence de Swāmi en tout, partout, tout le temps. Nous devons faire cette expérience ultime !

Je prie Swāmi de nous bénir tous en cette journée merveilleuse et auspicieuse pour que nous ayons cet amour pur et divin pour Ses pieds de lotus et pour toute Sa Création, de sorte que nous puissions L'expérimenter en tout, partout et toujours.

Jai Sai Ram.

- L'équipe de Heart2Heart



Celui qui est esclave des impulsions et des tendances (*vāsanā*) est dépourvu de sagesse (*jñāna*). En vérité, c'est un faible ! Mais laissez-moi vous assurer qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Dès que les impulsions sont déracinées, vous pouvez regagner la nature divine perdue par négligence. Les impulsions envahissent le royaume du cœur ; elles causent des problèmes sans fin. Elles vous rappellent les plaisirs en agitant les souvenirs des expériences passées, et vous recommencez à en avoir très envie. Les envies poussent les sens et leur chef, le mental (*manas*), à s'engager dans des activités effrénées ; vous ne pouvez pas y échapper. Vous faites donc en sorte d'accumuler et de jouir des choses dont vous rêvez. Tout cela se déroule, pour ainsi dire, en un clin d'œil. Les impulsions fonctionnent de manière très subtile et très puissante. Tout comme la graine contient en elle-même le tronc, les branches, les rameaux, les feuilles, les fleurs et les fruits, tout cela est latent dans l'impulsion. Les impulsions (*vāsanā*) sont la cause de tout le bonheur objectif et matériel de l'homme. En leur absence, le mental est pur et limpide. Leur présence souille toute pureté. Elles sont des obstacles sur le chemin de la Vérité, de l'*ātma* et de l'immortalité. Un mental exempt de *vāsanā* est transmuté et cesse d'être le mental.

SATHYA SAI BABA
(*Dhyāna Vāhinī*, Chap. 11)

VOYAGE

VERS LA RÉALISATION DU SOI

2^e partie

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°10 - Décembre 2022 - p. 16-19)

Dans cette seconde partie de trois articles, un fidèle décrit son voyage jusqu'à Śrī Sathya Sai Baba et ultimement la Réalisation du Soi. Le précédent article en anglais se trouve dans le volume 1, N° 9 de « Sathya Sai, The Eternal Companion » et la traduction dans le N°139 de la revue Prema.

Un nouveau monde

À L'AUTOMNE 1978, MON IMPASSE SPIRITUELLE A PRIS FIN. Je ne l'ai pas remarqué immédiatement, mais ma vie était sur le point de connaître une nouvelle transformation. Ma mère, qui vivait à Ojai, en Californie, depuis environ trois ans, est venue en Arizona pour rendre visite à ses amis, Bob et Barbara Bozzani. Leur maison se trouvait à environ deux heures de route de la nôtre à Tucson, aussi Rose et moi sommes allés les voir un samedi. Après une visite agréable, au moment où nous allions repartir, ma mère nous a remis deux livres – 'Le saint homme et le psychiatre' de Samuel Sandweiss et 'Sai Baba Avatar' d'Howard Murphet. Nous avons accepté les cadeaux et sommes retournés chez nous à Tucson.

Quelques semaines plus tard, j'ai décidé d'y jeter un coup d'œil. J'ai été surpris par les récits de ces deux livres. De tous les textes métaphysiques et religieux que j'avais lus, à la fois populaires et académiques, je n'avais jamais vu rien d'aussi remarquable et d'aussi réconfortant.

Je me suis senti littéralement poussé à suivre et explorer la vie et les enseignements de ce maître apparemment divin, Sathya Sai Baba. Ce qui était particulièrement inhabituel, c'était que ces deux livres avaient touché mon cœur en profondeur - mon cœur qui était devenu sec et 'sans vie'. Mon chemin spirituel avait toujours été essentiellement une quête intellectuelle. **Mais la vérité contenue dans ces livres me tenait intuitivement sous le charme. Pour moi, la découverte d'une véritable autorité spirituelle était une expérience nouvelle et remarquable.**

Quelques semaines après avoir reçu les livres, Rose et moi sommes partis en voiture dans la contrée sauvage de Gila au Nouveau Mexique et dans les Montagnes Blanches d'Arizona. Nous avons passé une nuit dans un petit motel de la ville d'Alpine, à environ 3 000 m

Cette expérience
m'a rappelé
l'immanence de
Dieu en chacun
de nous et
par conséquent
notre unité
fondamentale.

d'altitude. J'avais réfléchi toute la journée aux histoires racontées sur cet étonnant saint homme, Sai Baba, et j'étais captivé par la façon charmante dont Il interagissait avec Ses fidèles. Les histoires, ponctuées de signes miraculeux et de manifestations extraordinaires de Sa grâce, louaient Son amour et Sa douceur. Elles étaient très différentes de ce que j'avais lu ou entendu jusqu'alors. Cette nuit-là, je fus incapable de dormir. **Le mantra « Om Sai Baba » ne cessait de se répéter dans mon mental tout au long de la nuit.** Aucune autre pensée ou parole ne vint rompre le charme, et pourtant, au matin, j'étais complètement revigoré.

En me levant le matin, j'ai regardé la petite chambre du motel. Les rideaux, le tapis et le couvre-lit étaient tous de couleur orange, la couleur de la robe de Sai Baba ! En ouvrant la porte, j'ai été saisi par la beauté du paysage ; une neige fraîchement tombée recouvrait les grands pins de ce paysage alpin, les routes et le parking. Tout était calme, tranquille et serein, enveloppé dans un

J'ai considéré
l'expérience
comme un signe
de l'omniprésence
et de la grâce
de Dieu, qui est
en nous
à chaque instant.

manteau de neige d'un blanc immaculé. Le monde m'apparaissait sous un nouveau jour. Je savais avec certitude que la vérité et l'amour dont je venais de faire l'expérience allaient transformer ma vie. **De nouveau, ma vie avait été changée, cette fois par l'amour et la grâce de Sathya Sai Baba, le matin du 23 novembre 1978. C'était le jour de l'anniversaire de Sai Baba !** Baba dit que le véritable anniversaire est le jour où Dieu naît dans notre cœur. Alors, je considère aussi ce jour comme mon anniversaire !

Une preuve positive

Lorsque, des Montagnes Blanches, j'ai regagné Tucson, j'avais acquis une nouvelle vision des choses. La foi et la dévotion qui avaient envahi ma conscience me faisaient découvrir une nouvelle dimension de la vie spirituelle.

J'avais toujours cru que les questions essentielles de ma vie succomberaient à la règle de la raison. La nouvelle dimension qui émanait de mon cœur ouvrait la porte pour me montrer la proximité de Dieu à l'intérieur. C'est ainsi que la puissance du cœur s'est mise à transformer ma conscience. **Je n'avais pas ressenti auparavant de relation de proximité avec Dieu sous quelque forme que ce soit, mais, maintenant que j'avais goûté à cette douceur, j'aspirais à plus.**

Sai Baba devait avoir regardé dans ma nature et décidé que j'avais maintenant besoin de quelque chose de tangible à quoi m'accrocher. Ma nature était pragmatique et analytique. Mon mental demandait une preuve avant d'abandonner son emprise. Pas plus d'une semaine ou deux plus tard, cette preuve est apparue ! J'avais découpé une photo en noir et blanc de Swāmi dans le livre 'Sai Baba Avatar' d'Howard Murphet, et je l'avais placée dans un petit cadre en plastique sur mon bureau. C'était une photo dont j'apprendrais plus tard qu'elle avait été prise lors de la nuit sacrée de *Mahā Śivarātri*, nuit sacrée passée une fois par an à adorer Śiva. J'étais attiré par cette photo, car elle me rappelait les images des Maîtres himalayens que ma mère avait sur son autel lorsque j'étais enfant.

Environ une semaine après avoir encadré la photo, il semblait y avoir une petite couche de cendres grises à l'extérieur du cadre en verre. Cette cendre sacrée, appelée '*vibhūti*' par les fidèles de Sai

Baba, est un symbole de la présence de Sai Baba et de Sa grâce. Elle symbolise l'état ultime de toute matière – ce qui ne peut être réduit à aucun autre état. Elle représente aussi la fin du désir et de la futilité du matérialisme terrestre. **J'ai été étonné de voir la cendre sur le devant de la photo.** Rose aussi a vu la cendre et, à mon insu, l'a même goûtée pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas de poussière ou de cendres d'encens. Elle était parfumée et ne pouvait manifestement pas avoir une autre origine. Cela ne pouvait être qu'un signe de la présence et de la grâce de Sai Baba.

Peu de temps après, j'ai décidé de mettre une photo 'souriante' de Sai Baba dans ce cadre. J'ai changé la photo et ai gardé l'original. Cependant, après une dizaine de jours, j'ai donné ma nouvelle photo 'souriante' de Sai Baba à un ami avec lequel j'avais discuté de mon expérience. J'ai donc remis la photo originale sur mon bureau dans un cadre plus joli. Après avoir réfléchi à mon expérience avec la *vibhūti*, il m'a semblé tout à fait respectueux de conserver cette photo dans un beau cadre. J'ai acheté un nouveau cadre en bois doré avec un verre antireflet ainsi qu'un passe-partout vert foncé pour la bordure, afin de fixer la photo et lui donner un meilleur rendu visuel. J'ai épousseté soigneusement l'image à plusieurs reprises, avant de nettoyer méticuleusement le cadre et le verre pour être sûr qu'ils soient impeccables. Si de la cendre sacrée apparaissait à nouveau sur cette photo, je voulais être certain qu'il soit impossible de se méprendre sur le signe.

J'ai placé la photo à côté de moi sur ma gauche et je me suis assis sur le sol. Je me suis tourné sur ma droite pour découper un petit bout de passe-partout avec un cutter. J'ai ensuite retiré la partie centrale du passe-partout, où la photo devait être fixée. Me retournant immédiatement vers la photo, j'ai constaté qu'un petit monticule de cendre grise se trouvait sur le dessus de la photo, à ma gauche !

Comment une telle chose avait-elle pu se produire en l'espace de quelques secondes, le temps que je détourne le regard ? **J'étais naturellement stupéfait par cette manifestation spontanée, que je ne pouvais attribuer qu'à la grâce divine.** J'ai saisi la photo et l'ai inclinée légèrement en la tapotant pour permettre à la cendre de glisser du centre de la photo jusque dans ma main. De toute évidence, la cendre ne pouvait pas se trouver sur la photo quand je l'avais déplacée dans la maison. Elle ne s'y trouvait pas non plus lorsque j'avais posé la photo quelques secondes auparavant. J'ai mis la cendre dans ma bouche et l'ai mangée, comme c'est l'habitude quand Sai Baba en offre à un fidèle se trouvant dans le public devant Lui en Inde.

Cette expérience était une preuve indéniable que mon mental rationnel ne pouvait ignorer ni réfuter. Elle était survenue sous mes yeux. Personne d'autre n'était présent pour observer ou interférer. J'ai considéré l'expérience comme un signe de l'omniprésence et de la grâce de Dieu qui est avec nous à chaque instant. Elle démontrait

Pourquoi
manifesterait-il
tant de
compassion
envers une
personne comme
moi ? Je ne
prétendais
certainement pas
être un saint, ni
même être d'une
bonté
inhabituelle.

qu'Il voit constamment nos pensées et nos actions et qu'Il peut réagir instantanément au moment opportun. Et en effet, s'Il était en moi, alors Il était aussi en tout autre personne.

Ce fut pour moi une révélation capitale. Car le même Dieu réside comme témoin et élément moteur en chacun de nous. Cette expérience m'a aussi prouvé la grâce et la compassion étonnantes d'un Seigneur aimant. Pourquoi manifesterait-Il tant de compassion envers une personne comme moi ? Je ne prétendais certainement pas être un saint, ni même être d'une bonté inhabituelle. Mais la suite était à venir...

M. Jonathan Roof
USA

(J'en dirai plus sur mes expériences dans l'article qui conclura cette série.)



M. Jonathan Roof est actuellement à la retraite et vit à Kailua-Kona, Hawaï. Jonathan a rendu visite pour la première fois à Sathya Sai Baba en Inde en 1979. À la suite de ses interactions avec Sai Baba, il a écrit les trois volumes de 'Pathways to God' ('Chemins vers Dieu'). Le premier volume est paru en 1991 et le troisième en 2004. Jonathan a occupé de nombreuses fonctions au sein de la SSSIO pendant 33 ans. En 2011, il a dirigé le pèlerinage des États-Unis à Prasān̄thi Nilayam. M. Roof a été Président du Conseil Central Sathya Sai Baba des États-Unis de 2001 à 2011. Il a fait de nombreuses interventions lors de conférences Sai à travers les États-Unis et le Canada.



Qu'est-ce que la réalisation ? Le jour où vous prenez conscience de votre véritable beauté intérieure et qu'elle vous remplit au point que vous oubliez tout le reste, alors vous êtes libres de toute attache. Sachez que vous êtes vous-mêmes toute la beauté, toute la gloire, toute la puissance, toute la grandeur de l'Univers. Cette nature n'est qu'une fraction infinitésimale de Sa Gloire ; pourtant, vous vous sentez satisfait du plaisir qu'elle vous procure, de la connaissance que vous en tirez, de l'émerveillement qu'elle vous révèle. Le reflet de Śivam (la Bonté) dans le miroir de Prakriti (la Nature) est jīva (l'être individuel).

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Speaks 4, chap. 40)

MON VOYAGE VERS SWĀMI

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°8 - Octobre 2022 - p. 14-18)

Il est difficile d'exprimer l'omniscience et l'omnipotence de Sai Baba avec des mots, car elles dépassent largement l'entendement de quiconque. Les miracles de Swāmi abondent dans le monde entier.

La *vibhūti* de Swāmi guérit le cancer

Ses fidèles ont été témoins de *vibhūti* tombant de Ses photos en divers endroits, de *kumkum* se manifestant sur le côté gauche et de *vibhūti* sur le côté droit des photos de Swāmi, correspondant aux aspects *Śakti* et *Śiva* de l'Avatar.

Alors que je vivais à Delhi, j'ai appris l'existence d'un lieu - 101 Sunder Nagar, Delhi, où de la *vibhūti* se manifestait, et je suis allé avec ma famille visiter cette maison à Delhi. Des bhajans se déroulaient, et nous nous y sommes joints et les avons appréciés. Les gens ramassaient la *vibhūti* qui apparaissaient avant de rentrer chez eux. Nous sommes restés pour rencontrer la maîtresse de maison et avons exprimé notre désir de voir les manifestations de *vibhūti*. Elle nous a emmenés dans leur salle de *pūjā* où nous avons vu une grande quantité de *vibhūti* sur la photo de Swāmi, dont une partie était tombée en bas de la photo. J'étais stupéfait, mais un peu sceptique, et je lui ai demandé comment elle en était venue à croire en Swāmi. Elle m'a alors raconté l'histoire que je partage ci-dessous.

Elle a dit qu'elle souffrait d'un cancer et qu'elle en était presque au dernier stade. Quelqu'un lui a alors conseillé de prendre de la *vibhūti* de Swāmi pour guérir son cancer. Considérant qu'il ne lui restait pas beaucoup de choix, elle a décidé de suivre ce conseil, a pris de la *vibhūti* et a été complètement guérie. J'ai eu du mal à croire à cette histoire. En outre, elle a également mentionné le médecin qui l'a suivie pendant son traitement contre le cancer - il s'agissait du Dr C. L. Sahani, un médecin bien connu. Nous avons quitté son domicile en emportant de la *vibhūti*.

Le dimanche suivant, nous sommes allés chez le Dr Sahani, et sa femme nous a reçus cordialement car le docteur était à la clinique. Mme Sahani s'est enquis de notre visite et nous lui avons demandé comment ils avaient commencé à croire en Swāmi. Elle s'est alors mise à nous raconter l'histoire de la même patiente atteinte d'un cancer, que nous avons rencontrée plus tôt à Sunder Nagar, à Delhi. Elle nous a raconté que lorsque cette patiente est venue consulter, son cancer était à un stade avancé. Le docteur Sahani avait pratiqué une biopsie et l'avait informée qu'il n'y avait qu'une faible chance de guérison. La patiente a répondu : « Je veux prendre de la *vibhūti*, Swāmi me sauvera. » Voyant qu'il n'y avait pas beaucoup d'options possibles, le docteur Sahani a dit : « Allez-y, il n'y a rien de mal à cela. » Elle a donc commencé à prendre de la *vibhūti*. Au bout de deux ou trois mois, elle s'est sentie très bien, presque normale. **Le Dr Sahani a fait une biopsie et n'a trouvé aucun signe de cancer ! Le médecin a fait pratiquer une seconde biopsie 2 ou 3 jours plus tard, qui a confirmé que le cancer avait disparu !**

La première chose qui est venue à mon mental rationnel après avoir entendu cette histoire, c'est que ce n'est pas humainement possible ! Cependant, Swāmi dit : « Ne croyez pas aveuglément. Vous devez voir et ensuite croire. Croire aveuglément vous conduit parfois sur le mauvais chemin. » J'ai toujours été sceptique, mais, après avoir entendu cet incroyable incident de première main, ma foi a commencé à se développer.

Mon premier *darśan* de Swāmi en 1970

J'ai entendu dire que Swāmi était en visite à Delhi. Je travaillais alors à Patna et j'ai pris un vol pour Delhi avec ma famille pour avoir le *darśan* de Swāmi. Pendant le vol, accompagné de mon épouse, je me suis dit que j'avais entendu beaucoup d'histoires sur Swāmi, mais serais-je capable de Le voir de près ? Je me suis également demandé : 'Est-il possible de toucher Ses pieds ? Je sais qu'Il crée de la *vibhūti*, mais aurai-je la chance d'en recevoir ?' Alors que toutes ces pensées traversaient mon mental, le vol a atterri à Delhi.

Le lendemain, en arrivant sur place, j'ai vu de grands *shamianas* (auvents) au Golf Links de Delhi, afin d'accueillir la grande assemblée attendue pour le *darśan* de Swāmi. Le hall était presque plein lorsque nous sommes arrivés, et nous nous sommes retrouvés dans les derniers rangs. Lorsque Swāmi est sorti, nous ne l'avons que brièvement aperçu de loin. Je me souviens aussi avoir vu de loin une dame assise avec son enfant sur les genoux. L'enfant s'est mis à pleurer et elle a essayé de lui couvrir la bouche. Dès que Swāmi s'est approché d'elle, il a simplement fait tourner Sa main et une banane est apparue. Il l'a donnée à l'enfant qui pleurait et a dit à la mère : « Elle a faim, donnez-lui ceci. »

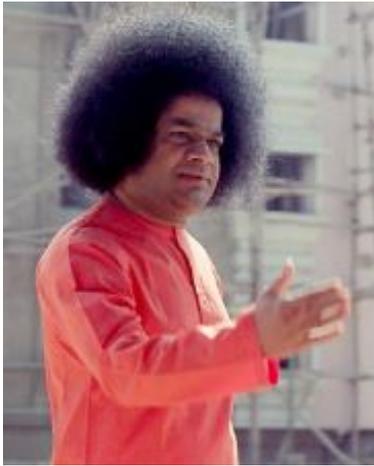
Peu après, la foule s'est dispersée. Ayant appris que Swāmi logeait dans une maison voisine, nous nous sommes rendus pour le *darśan* à la maison où Swāmi séjournait. Alors que nous nous tenions à la porte de la maison, le gardien nous a gentiment demandé : « Voulez-vous entrer ? » et a ouvert la porte. Mon cœur battait la chamade d'impatience et d'excitation. Nous avons pris notre courage à deux mains et sommes entrés, même si je craignais que le propriétaire de la maison ne nous renvoie, car nous étions des étrangers. De la véranda, je pouvais voir qu'une porte était entrouverte et que Swāmi se déplaçait à l'intérieur avec 8 à 10 personnes autour de Lui. J'étais confronté à un dilemme. Je me suis dit : 'Je ne suis pas invité, je ne connais personne dans la maison, dois-je entrer ou non ?' Finalement, nous avons pris notre courage à deux mains et sommes entrés. Personne n'a fait attention à nous, car ils étaient tous engagés dans des conversations avec Swāmi. **Je me suis dit que j'avais beaucoup de chance de voir Swāmi d'aussi près !**

Je me demandais s'il était possible d'obtenir Ses bénédictions en touchant Ses pieds (*pādanamaskār*). Étonnamment, à ce moment-là, Swāmi est venu vers mon épouse et moi - et nous a accordé *pādanamaskār* ! J'étais stupéfait et transporté de bonheur, incapable de comprendre ce qui s'était passé. Puis j'ai pensé : 'Swāmi, si vous nous avez accordé ce bienfait, pouvez-vous aussi nous bénir en créant de la *vibhūti* ? Pas pour moi, mais au moins pour ma femme et ma petite fille. Je serai heureux même si vous ne m'en donnez pas.' Chose incroyable, une fois de plus, Swāmi est venu vers nous, a créé de la *vibhūti*, l'a donné à ma femme et à ma fille, mais pas à moi, et est parti ! **J'étais en extase totale ! Après cette expérience, comment peut-on ne pas croire qu'il est Dieu ?**

Ma première visite à Puttaparthi

Je voudrais maintenant vous raconter l'histoire de notre première visite à Puttaparthi en 1971. Lentement, ma foi s'est développée au fil de mes expériences avec Swāmi. J'ai visité Puttaparthi pour la première fois avec ma femme, ma fille de trois à quatre ans, des amis et des membres de la famille venant d'Allahabad. L'un d'entre eux était atteint de polio et l'autre avait des difficultés physiques. Nous sommes arrivés à Puttaparthi avec les femmes de notre groupe et avons constaté qu'il n'y avait ni logement, ni électricité, ni eau. Nous nous sommes tous assis à la porte, sur le sable, devant la maison de Swāmi. Sur le chemin de Bangalore à Puttaparthi, nous avons subi une forte averse qui s'était arrêtée à quelques kilomètres de Puttaparthi, mais de gros nuages subsistaient. Je me suis donc étonné que tout le monde dorme sous les arbres, car il risquait d'y avoir un déluge soudain et violent.

Nous sommes arrivés le 22 novembre 1971, la veille de l'anniversaire de Swāmi, le 23 novembre. Une fois à Puttaparthi, je n'ai même pas pu trouver d'endroit pour étendre nos lits. Nous étions sept personnes dans notre groupe et je n'étais pas sûr de l'endroit où nous pourrions dormir la nuit, car



J'ai pensé que ce serait une immense bénédiction de recevoir un Śiva Lingam de la part de Swāmi, qui était Śiva Lui-même. Je savourerais ce cadeau béni tout au long de ma vie. ... Lors de mon tout premier entretien, il a créé un Śiva Lingam et me l'a donné ! ... Comment peut-on douter de Son Omniscience ?

nous étions arrivés tard dans la soirée. Quelqu'un m'a dit : « Swāmi passe parfois par la véranda du premier étage de Sa résidence. Profitez de Son *darśan*. » Nous sommes restés près de la porte, et Swāmi est venu bénir tout le monde avec Son *darśan* puis est reparti.

Alors que je m'interrogeais sur notre hébergement pour la nuit, **j'ai senti le parfum de l'encens, censé indiquer la présence de Swāmi**. Des rayons d'espoir ont illuminé mon mental en sentant ce parfum. Au bout d'une minute ou deux, un jeune garçon est arrivé et m'a demandé : « Êtes-vous de la famille de K. L. Misra ? » C'était le nom de mon père et nous venions d'Allahabad, une ville très éloignée. Je ne sais pas comment il pouvait connaître le nom de mon père dans ce village reculé du sud de l'Inde. Le garçon est venu directement vers nous dans cette grande foule et m'a demandé : « Cherchez-vous un endroit où loger ? » Nous avons répondu : « Oui, oui, pouvons-nous avoir un endroit ? » Il nous a dit : « Suivez-moi. » Nous l'avons suivi et il nous a conduits à un endroit situé juste derrière l'ashram actuel, où il y avait de grands eucalyptus en pleine croissance. Sous un arbre, il y avait assez de place pour que sept personnes ou plus puissent dormir. Il nous a dit : « C'est ici que vous allez passer la nuit. » Je me suis demandé comment cet endroit était encore disponible alors que toute la région était bondée de visiteurs. Mais nous avons rencontré un autre problème. Il y avait des femmes dans notre groupe, et il n'y avait pas de toilettes pour qu'elles puissent répondre à l'appel de la nature, ni d'électricité ou d'eau.

Alors que je me demandais quoi faire, je me suis souvenu qu'une dame d'Allahabad m'avait informé qu'elle vivait à Puttaparthi. J'ai pensé qu'elle vivait peut-être encore ici et j'ai demandé au garçon s'il connaissait cette dame. Le garçon m'a simplement répondu : « Suivez-moi. » J'ai été surpris par sa réponse, mais je l'ai suivi. Le garçon m'a conduit directement à la dame que je voulais rencontrer. En me voyant, elle a immédiatement dit : « Oh ! Misraji, quand êtes-vous venu ? » J'étais très soulagé de la voir, et elle a pris toutes les dispositions nécessaires pour notre séjour le lendemain. Ensuite, j'ai cherché le garçon pour le remercier, mais il était introuvable ! J'ai cherché partout et j'ai demandé à la dame d'Allahabad ce qu'il en était de ce garçon. Elle m'a répondu : « Ne vous inquiétez pas. C'est la grâce de Swāmi. Vous pouvez la voir partout. Comme vous étiez très mal à l'aise, Swāmi a pris toutes les dispositions pour que vous ayez un séjour confortable. »

À cette époque, j'étais un fidèle relativement nouveau de Swāmi et je ne savais pas grand-chose de Ses miracles. **Plus tard, j'ai vu pour la première fois comment Swāmi avait guéri un patient atteint de polio. La personne qui était allée vers Lui, en boitant, portée par d'autres, est en fait rentrée chez elle par ses propres moyens !**

Mon premier entretien avec Swāmi

Permettez-moi de vous raconter l'expérience de mon premier entretien avec Swāmi. Bien que je n'aie jamais rien demandé à Swāmi, j'avais un désir au fond de mon mental. Puisqu'il était l'Avatar

de Śiva-Śakti, j'ai pensé que ce serait une immense bénédiction de recevoir un Śiva Lingam de la part de Swāmi, qui était Śiva Lui-même. Je savourerais ce cadeau béni tout au long de ma vie. Lorsque je suis entré dans la salle d'entretien, il était en train de parler avec toutes les personnes présentes. Lors de mon tout premier entretien, Il a créé un Śiva Lingam et me l'a donné ! Il m'a demandé de le vénérer tous les jours et de faire l'*abhishekam* (bain sacré cérémoniel) en versant de l'eau sur le Śiva Lingam et en buvant l'eau consacrée. Cet incident s'est produit en 1990 et, encore aujourd'hui, **j'aime vénérer le Śiva Lingam, une précieuse bénédiction de Swāmi. Je n'ai jamais demandé cela à Swāmi, même si j'en avais intérieurement envie. Comment peut-on douter de Son Omniscience ?**

L'omniprésent Swāmi

À Puttaparthi, nous avons un jour rencontré à l'ashram un couple venant du Canada. Auparavant, ma fille avait vu le couple appelé par Swāmi pour un entretien et voulait que je leur pose des questions sur cette entrevue. J'ai dit à ma fille de ne jamais demander à qui que ce soit ce que Swāmi leur avait dit, parce que c'était une affaire personnelle. Mais, devant l'insistance de ma fille, j'ai cédé et j'ai demandé au couple s'il aurait la gentillesse de partager ses expériences avec Swāmi, sans poser de questions spécifiques sur l'entretien. La dame a accepté de le faire et a partagé l'expérience suivante.

Comme nous le savons tous, Swāmi n'a jamais demandé à quiconque de changer de religion ou de forme de Dieu. Ce couple pratiquait le christianisme et était venu voir Swāmi pendant la célébration de Noël. Swāmi les a convoqués pour un entretien et leur a dit : « **C'est le jour de votre Dieu. Demandez-moi n'importe quoi et je vous le donnerai.** » Ils répondirent : « Swāmi, vous nous avez tout donné. Nous ne voulons rien de plus. » Swāmi insista pour qu'ils demandent un bienfait puisqu'ils étaient avec Lui le jour de leur Dieu. Finalement, la dame dit : « Swāmi, nous n'avons qu'un seul fils et il vit au Canada. S'il vous plaît, bénissez-le. » C'est la seule chose qu'elle a demandée et l'affaire s'est arrêtée là. C'était une simple demande.

Lorsqu'ils sont rentrés au Canada, leur fils est venu les accueillir à l'aéroport, visiblement très excité. Il leur a dit : « Vous savez, Swāmi est venu me bénir ici ! » Le couple a répondu : « Tu as dû rêver. Comment est-ce possible ? » Le fils a répondu : « Non, non, j'étais en service à mon poste dans l'armée de l'air canadienne. Je ne rêvais pas. » Le couple a alors demandé à leur fils quel jour cela s'était produit. Le fils a répondu que c'était le jour de Noël. Le couple a répondu : « Non, non, ce jour-là, Swāmi était à Puttaparthi. » **Mais le fils était tout à fait catégorique sur le fait que Swāmi lui avait rendu visite et l'avait béni. Lorsque le couple s'est enquis de l'heure de la visite de Swāmi, tous deux se sont rendus compte qu'elle correspondait exactement à l'heure à laquelle la femme avait demandé à Swāmi de bénir leur fils au Canada !**

Swāmi était donc physiquement présent à Puttaparthi et au Canada au même moment. Il s'agit là d'un récit véridique d'un fidèle et non d'un rêve. Telle est l'omniprésence du Seigneur Sai !

Juge A. P. Misra
INDE



L'honorable juge Ajay Prakash Misra est un fervent fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba depuis de nombreuses décennies. Il a été juge à la Cour suprême de l'Inde et président de la Haute Cour de Delhi. Il a également été président de la Commission des droits de l'homme (Uttar Pradesh). Orateur prolifique et érudit qui s'est adressé à de nombreuses congrégations sociales et religieuses, il s'est vu décerner le 12 décembre 2014 le Mahatma Gandhi Peace Visionary Award par le président de la République de Croatie.

Il a été administrateur du Sri Sathya Sai Central Trust et membre de l'Education Trust du Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning.

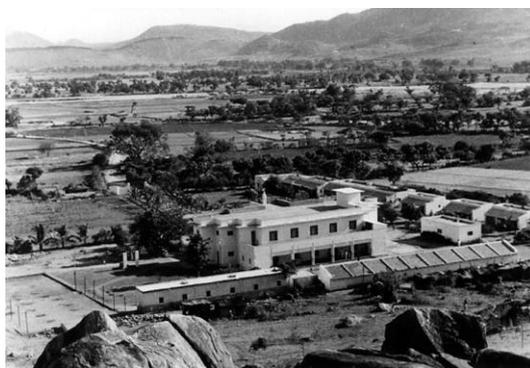
LE SEIGNEUR OMNIPOTENT

Śrī T.R. Sai Mohan

(Archives du *Sanathana Sarathi* – Octobre 2012)

Je pense que l'incident que je vais décrire ci-dessous, et qui dépeint parfaitement le drame étrange joué par Swāmi, est survenu un jour de 1964. Un soir, alors que les entretiens et les bhajans étaient terminés à Praśān̄thi Nilayam, vers 20 h 30, le Professeur Kasturi fit une annonce : cette nuit-là, vers 22 h 30, il allait y avoir une forte pluie de mousson et tous les hommes allaient devoir trouver un abri sûr pour dormir, alors que les femmes pourraient rester dormir dans le Mandir. Ces instructions venaient de Swāmi.

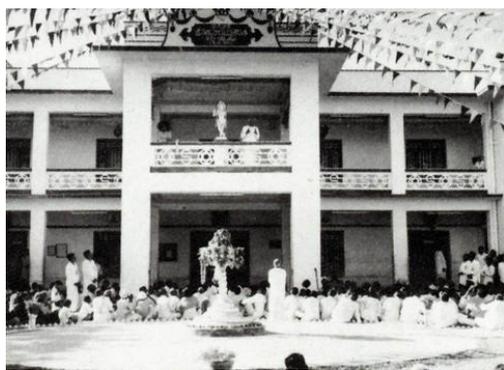
À cette époque, les abris sous forme d'immeubles n'existaient pas. Il n'y avait que le Mandir avec des chambres au premier étage où résidait Swāmi, de petites maisons où vivaient des personnes comme le Professeur Kasturi, un bureau de poste et une petite cantine. Le toit de la cantine était recouvert de grandes dalles de pierres noires disjointes et, lorsqu'il pleuvait, l'eau s'infiltrait et empêchait les gens de s'asseoir pour manger. Dans la partie sud du Mandir, il y avait également une petite imprimerie. En ce temps-là, telle était la disposition des bâtiments à Praśān̄thi Nilayam.



(archive.sssmediacentre.org)

*Le Mandir vu de derrière
avec les petites maisons à droite...*

En entendant l'annonce du Professeur Kasturi, les fidèles terminèrent leur dîner et les femmes trouvèrent refuge dans le Mandir, alors que les hommes cherchaient quelques lieux sûrs pour s'abriter de la pluie. Les fidèles étaient



Façade du Mandir

fermement convaincus, et nombre d'entre eux en avaient également fait l'expérience, que de telles annonces faites sur les instructions de Swāmi se réalisaient toujours. En ce temps-là, Swāmi avait l'habitude de réaliser de nombreux miracles chaque jour, devant lesquels l'extase divine des fidèles était sans limite. Mon seul regret est qu'en ce temps-là les fidèles expérimentaient et jouissaient de milliers de miracles accomplis par Swāmi, mais ne les racontaient pas aux autres, Ils ne prenaient pas de notes et ainsi privaient les futures générations de les connaître. Il doit y avoir des milliers de merveilles et d'événements miraculeux qui sont arrivés à des centaines de milliers

de fidèles, qui vinrent à Praśān̄thi Nilayam et même à ceux qui n'y vinrent pas. La plupart d'entre eux n'ont pas été enregistrés. Peut-être que le *sankalpa* (volonté) de Swāmi leur permettra de fleurir à nouveau, afin que tout le monde puisse être au courant !

Il était exactement 22 h 30, lorsque le ciel s'obscurcit et que le tonnerre gronda. Une grosse pluie d'orage inonda bientôt le sol. Il plût ainsi sans cesse jusqu'à 3 heures du matin et tout était inondé. Il avait tellement plu que l'eau de la rivière Chitravathi arrivait jusqu'aux abords du Mandir ! Tous

les fidèles, spécialement les hommes qui avaient passé la nuit dans divers lieux restèrent éveillés, attendant le lever du jour avec anxiété.

Quant à moi et mon ami, la véranda de l'imprimerie de Swāmi fut notre refuge pour la nuit. Pendant que la pluie battante tombait sur la véranda, nous étions assis, blottis l'un contre l'autre dans un coin, nous protégeant avec une natte faite de feuilles de palmiers dattiers. C'est seulement lorsque la pluie s'arrêta à 3 heures du matin que nous pûmes nous lever, nous étirer et bouger nos membres ankylosés.

Le matin suivant, à 5 heures, les gens commencèrent à vaquer à leurs occupations. Bien que les eaux de pluie se soient évacuées vers les terrains les plus bas, il restait des mares d'eaux ici et là. Il était environ 6 h 30, lorsque nous entendîmes un homme et une femme crier près du Mandir en insultant Swāmi. Pour découvrir ce qui se passait, mon ami et moi courûmes vers le Mandir. En ce temps-là, à côté de la cantine de Swāmi, il y avait de petits stands de thé, à l'extérieur du Mandir. Nous découvrîmes que c'était le propriétaire d'un de ces stands et sa femme qui criaient dans le Mandir.

Ils criaient parce que leur unique enfant, une fille, avait disparu pendant l'orage. L'homme insultait Swāmi, alternativement en tamil et en telugu. La femme, qui se frappait la tête et la poitrine, déversait toutes sortes d'accusations sur Swāmi. L'homme très agité criait à voix haute et avec mépris : « J'ai perdu mon enfant. Nous croyions que vous étiez Dieu et nous avons été trompés. Vous dites que vous prenez soin de notre bien-être et vous nous avez dit d'installer un stand de thé devant le Mandir pour gagner notre vie. Maintenant que nous avons perdu notre seul enfant, quel bien-être nous offrirez-Vous ? » Les entendant tous les deux accuser Swāmi, les fidèles rassemblés devant le Mandir furent bouleversés et en même temps éprouvèrent de la pitié pour eux. Ils se dirent : « Que faire ? Pauvres gens, ils ont perdu leur seul enfant et ne savent plus quoi faire. » Tout le monde attendait avec anxiété de voir ce qui arriverait par la suite !

Soudain, Swāmi apparut sur le balcon du premier étage ! Il y eut un grand silence. S'adressant au commerçant, Swāmi dit : « Vous êtes un fripon ! Vous avez tous les deux été négligents et n'avez pas pris soin de votre enfant, et maintenant vous venez ici et criez. Allez chercher votre enfant dans le puits derrière votre stand. » Puis Il rentra immédiatement à l'intérieur.

Le couple, ainsi que beaucoup d'autres, chuchotèrent entre eux : « Dans le puits ? Comment chercher l'enfant dans le puits ? Même, si nous la trouvons, sera-t-elle encore vivante ? » Comme il y avait de l'eau stagnante partout, il fut même très difficile de localiser le puits. Beaucoup de personnes pataugèrent dans les mares d'eau et finalement localisèrent le bord du parapet entourant le puits dont Swāmi avait parlé.

Alors qu'ils se demandaient comment ils allaient descendre dans le puits, quelques personnes capables de le faire s'avancèrent et se préparèrent à descendre. Tout autour, de nombreuses personnes marmonnaient tout bas. Enfin, deux plongeurs soulevant une petite fille de cinq ans sortirent de l'eau. Immédiatement ceux qui se trouvaient autour saisirent les mains de la fillette et la sortirent du puits. Elle était vivante et souriait ! Oh ! Quelle surprise, quelle merveille ! Tous ceux qui étaient là commencèrent à crier : « Sai Ram, Sai Ram ! » Nous fûmes émerveillés lorsque nous vîmes que la fillette n'était pas du tout affectée et paraissait normale, même si, depuis quelques heures, elle était dans l'eau à une profondeur de 35 pieds (environ 10 mètres). Lorsque les gens la questionnèrent, elle répondit : « Je n'ai pas eu de problème. Là où j'étais, il n'y avait pas d'eau et Baba était avec moi ! »

Extrait de « *Leela Mohana Sai* » par T.R. Sai Mohan.



LE SEVĀ SAUVE

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 2 | N°4 - Octobre 2022 - p. 18-21)

IL ÉTAIT 10 H 50, LE 29 JUILLET 1990. LA PORTE DE LA SALLE D'ENTRETIENS DE PRĀŚANTHI NILAYAM S'OUVRIT et Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba appela le capitaine Oberoi, l'officier responsable de l'aéroport Sathya Sai, assis sous la véranda, et lui dit : « *Krishnamurthy a eu un grave accident. Il s'est produit près de Chikkaballapur alors qu'il venait ici.* »

Choqué, le fidèle écouta Swāmi décrire en détail tout ce qui était arrivé à son cher ami. Swāmi raconta que le véhicule avait fait quatre tonneaux et s'était retrouvé sur le côté. Mais Swāmi avait fait en sorte que tout le monde soit sain et sauf malgré les profonds ravins situés de part et d'autre de la route et le trafic venant en sens inverse. Le toit du véhicule avait été arraché, mais personne n'était gravement blessé.

Puis Swāmi parla d'autres choses avant de laisser le Capitaine Oberoi quitter la salle d'entretiens.

Une visite reportée

C'était le bon vieux temps où Swāmi me confiait de nombreuses tâches. Il se faisait acheter à Madras (Chennai) des saris, des pièces de tissu blanc et de nombreux autres articles pour les distribuer aux fidèles. J'avais l'opportunité de me procurer des échantillons pour Lui, afin qu'Il puisse faire Son choix. Le 29 juillet 1990, accompagné de ma femme et d'un bon ami, j'étais en route pour Puttaparthi avec une valise pleine d'articles pour la sélection de Swāmi.

J'étais au volant d'un van Maruti Omni, à environ 7 kilomètres de la ville de Chikkaballapur. Soudain, un buffle venu de nulle part a traversé la route devant nous et j'ai instinctivement appuyé à fond sur les freins. L'impact a été tel que le van a fait quatre tonneaux avant de s'arrêter et de retomber sur ses roues ! Le reste s'est déroulé exactement comme Swāmi l'a raconté à mon ami, le Capitaine Oberoi. J'avais la clavicule fracturée, mais je ne ressentais pas de douleurs. La valise remplie d'échantillons était en sécurité dans le van alors que ma valise était ouverte et son contenu éparpillé sur la route. Comme le van n'était plus en état de prendre la route, j'ai pris d'autres dispositions pour rentrer à Madras en passant par



Ce n'est pas
une coïncidence si les mots
'SEVĀ' et 'SAVE' (sauver) sont des
anagrammes l'un de l'autre.
Le sevā (service) que nous rendons
nous revient et nous sauve dans
les moments difficiles.

Bangalore (Bengaluru). À Bangalore, nos proches ont insisté pour que nous soyons examinés par un médecin, mais j'ai refusé parce que nous étions en mission pour Swāmi et sous Sa protection. Ignorant le drame divin que jouait l'omniscient Seigneur dans la salle d'entretiens et ne souhaitant pas communiquer quoi que ce soit de négatif, j'ai envoyé un télégramme à Swāmi pour L'informer que je ne pouvais me rendre à Puttapparthi et que j'arriverais bientôt.

Trois semaines plus tard, nous étions à Puttapparthi. Le Capitaine Oberoi m'a accosté et, apparemment inquiet, m'a demandé : « Comment allez-vous ? J'espère que vous vous êtes remis de l'accident ... » Je me suis demandé comment il était au courant. Il m'a rapidement raconté comment Swāmi avait tout révélé en détail quelques minutes après l'accident ! Je me suis assis sous la véranda du mandir, attendant le *darśan* de Swāmi. Dès qu'Il est sorti de la salle d'entretiens, Swāmi m'a regardé avec compassion et a haussé les sourcils pour me demander comment j'allais. J'ai fait un signe de tête pour indiquer que j'allais bien et que je ne ressentais aucune douleur, malgré ma clavicule cassée. Il a souri et est allé donner Son *darśan*.

Le lendemain, Swāmi partait pour l'ashram de Brindāvan, Whitefield, à Bangalore. Il m'a demandé de L'accompagner - 45 délégués japonais étaient arrivés, et Swāmi voulait que je m'adresse à eux. J'avais l'habitude de parler des Écritures, en particulier du *Bhāgavatam*, en citant abondamment des versets et des textes sanskrits. Sachant cela, Swāmi m'a demandé de ne pas parler de sujets sanskrits dans mon discours et m'a dit : « *Parle de ton accident de voiture !* »

Il ne m'en fallait pas plus. Avec humilité, gratitude et amour, j'ai partagé l'expérience de l'accident survenu quelques semaines auparavant et expliqué comment Swāmi m'avait sauvé. À ce moment-là, Swāmi m'a arrêté, m'a appelé et m'a dit : « *Je ne suis pas venu là-bas, Je ne t'ai pas sauvé.* »

« Qu'est-ce que Vous dites, Swāmi ? Après tout ce que Vous avez révélé, comment puis-je leur dire que Vous ne m'avez pas sauvé ? »

« *Mais c'est la Vérité !* » a rétorqué Swāmi.

« Alors, qui m'a sauvé, Swāmi ? »

Avec un regard compréhensif et compatissant, Swāmi a révélé la chose suivante :

« *Chaque fois que tu sers les pauvres, ils expriment leur gratitude et te disent 'Merci'. Mais au lieu d'accepter ces expressions de gratitude, tu leur dis de 'remercier le Seigneur', expliquant que Swāmi avait tout fait. Tu as accumulé du mérite pour tout cela. D'après ton prarabdha karma (résultats des actions passées), tu devrais être mort. J'ai donc encaissé les mérites que tu as accumulés pour que tu puisses vivre. Mais Je n'ai rien fait ; Je ne suis qu'un simple dépositaire.* »

Ce n'est pas une coïncidence si les mots « *SEVĀ* » et « *SAVE* » sont des anagrammes l'un de l'autre. **Le *sevā* (service) que nous rendons nous revient et nous sauve dans les moments difficiles.** C'est le pouvoir et la bénédiction du service.

Comment devrions-nous servir ?

Servir les autres est quelque chose que j'ai appris directement de Swāmi, car Il en a donné l'exemple tout au long de Sa vie, dans les petites comme dans les grandes choses. Mon accident m'a servi de leçon et m'a permis de comprendre pourquoi le *sevā* doit être fait. Mais, même des années auparavant, Swāmi m'avait montré comment le faire. L'incident date du début des années 80, avant que le Sai Shruti mandir ne soit construit à l'ashram de Swāmi à Kodaikanal. Swāmi séjournait alors dans la maison d'hôtes du beau-père de Śrī V. Srinivasan. Son emploi du temps habituel consistait en un *darśan* et des entretiens le matin, qui se terminaient à 9 h 30, après quoi Swāmi regagnait Sa chambre, pour en ressortir vers 11 h 30.

Un jour, Swāmi est rentré dans Sa chambre et nous étions tous en train de nous relaxer. Je m'étais également allongé sur un canapé et je me reposais. Soudain, à 10 heures, Swāmi est sorti et a dit : « Mets ta chemise, nous sortons. »

Quelques minutes plus tard, Śrī V. Srinivasan, un ardent fidèle de Swāmi, et moi-même étions assis avec Swāmi dans la voiture. Radhakrishna, un autre fervent fidèle, était au volant tandis que j'étais assis à l'arrière avec Swāmi. Dans un silence absolu, j'ai pris mon courage à deux mains et ai demandé : « Où allons-nous, Swāmi ? »

Il s'est contenté de répondre laconiquement : « *Prenez la route de Bangalore.* »

Après quelques kilomètres, Swāmi a fait arrêter la voiture. Il est descendu et s'est mis à marcher d'un pas rapide. Je suis descendu en toute hâte et L'ai suivi, Ses pantoufles à la main. Heureusement, Il a accepté les pantoufles, les a mises et a repris Sa marche. J'ai continué à Le suivre pendant que les deux autres attendaient dans la voiture. Swāmi a continué à marcher sur la route puis a entrepris de descendre une pente accidentée.

« Soyez prudent, Swāmi », me suis-je risqué à dire.

« *Fais attention à toi. Tu ne portes même pas de chaussures* », répliqua-t-il avec amour.

Alors que nous descendions la pente, j'ai vu des bouteilles d'alcool brisées le long du chemin et j'ai demandé à Swāmi si nous ne devrions pas aller dans l'autre direction. Il a accepté et nous avons continué à descendre, mais dans une direction différente. Cependant, j'étais toujours inquiet. Il n'y avait pas de véritable sentier et le flanc de colline était sauvage et envahi par la végétation. Je me demandais ce qu'il faudrait faire si nous rencontrions des animaux sauvages comme un renard, un chien ou un serpent ; je n'étais pas préparé à les repousser. Environ 50 mètres plus bas, nous avons atteint un terrain plat ; Swāmi m'a demandé de Lui lâcher la main. Posant les mains sur Ses hanches, Il resta là, les yeux clos, à réfléchir. J'étais là avec Lui, les yeux grands ouverts, regardant dans toutes les directions pour m'assurer qu'aucun animal ou insecte ne s'approchait de Swāmi.

Trois minutes se sont écoulées.

« Swāmi... », ai-je dit en hésitant. Il se tenait immobile, les yeux fermés.

« Swāmi... » ai-je répété timidement. Toujours pas de réponse.

« SWĀMI ... » Cette fois-ci, j'ai parlé assez fort.

« *Emi (quoi) ?* » a-t-Il demandé, en ouvrant les yeux.

« Est-ce que nous rentrons ? »

« *Oui. Rentrons maintenant.* »

Nous avons commencé à gravir les 50 mètres de pente. Lorsque nous avons atteint le sommet, la voiture n'était pas en vue. J'ai paniqué.

« *Si ! La voiture se trouve de l'autre côté de la route, ne t'inquiète pas* », a dit Swāmi. Nous avons rejoint la voiture et sommes rentrés.

Le lendemain, des pluies diluviennes se sont abattues sur Kodaikanal. Le *darśan* a dû être annulé et nous sommes restés à l'intérieur. Alors que nous étions assis aux pieds de Swāmi, je me suis à nouveau risqué à demander :

« Swāmi, pourquoi avez-vous fait ce que vous avez fait hier ? »

« *Tu vois comme il pleut aujourd'hui ? Il y a un village sur les pentes de la colline, près de l'endroit où Je me trouvais hier. Son sol est entièrement constitué d'argile. La pluie battante l'aurait*

Je me demande
combien de miracles
inconnus
de ce genre se
produisent dans le
monde entier
par la grâce et la
compassion illimitées
de Swāmi !
Je suis sûr qu'ils se
comptent par millions
et que nous n'en
sommes pas conscients.

emporté et aurait mis en danger la vie d'un millier de villageois et de centaines d'animaux. J'ai renforcé le terrain et le village est maintenant en sécurité. »

Nous étions tous assis dans un silence absolu face à cette révélation. Effectivement, deux jours plus tard, de nombreux villageois sont venus exprimer leur gratitude à Swāmi pour la chance qu'ils avaient eue d'avoir échappé à tous les dégâts causés par la pluie torrentielle ! **Ils ignoraient totalement que Swāmi les avait bénis et protégés de la destruction grâce à Sa visite la veille !**

Et c'est ainsi que le service doit être rendu – sans publicité, sans étalage, sans information des bénéficiaires. **La main gauche ne doit pas être au courant du service rendu par la main droite !** Dans ce cas, Swāmi nous a fait prendre conscience avec amour du service qu'Il avait rendu aux villageois. Je me demande combien de miracles inconnus se produisent dans le monde par la grâce et la compassion illimitées de Swāmi ! Je suis certain qu'ils se comptent par millions et que nous n'en sommes pas conscients.

Puissions-nous suivre l'exemple de Swāmi et sanctifier notre vie par un service aimant et désintéressé à l'égard de tous.

Śrī T.G. Krishnamurthy
INDE



Śrī T.G. Krishnamurthy a été président de la chambre de commerce du Tamil Nadu, secrétaire honoraire et correspondant des institutions éducatives Śrī Thyagaraya. Il a servi l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā de l'Inde en tant que président du district de Chennai en 1976, membre du trust de l'État en 1978, responsable du trust de l'État en 1982 et président de l'État du Tamil Nadu en 1995. Bhagavān lui a accordé à de nombreuses reprises la bénédiction de s'adresser aux fidèles à Prasān̄thi Nilayam, Brindāvan, Ooty, Kodaikanal et Chennai en Sa divine Présence. Il est également l'auteur du livre « The Divine Path to the Wisdom of Sai » (Le chemin divin vers la Sagesse de Sai).



L'HUMILITÉ EST LA SIGNATURE DES GRANDS ET LA FAUSSE SIGNATURE DE CEUX QUI SE DÉROBENT

(*Sai Inspires - Sunday Special* du 1^{er} octobre 2006)

Pour cet article de *Sunday special*, l'intervenant est un ancien étudiant de l'Institut de Bhagavān, Śrī Y. Arvind. Il parle de la plus importante des vertus, l'humilité.

Selon John Adair, « la grandeur est un mot qui évoque une question de niveau, elle peut s'appliquer séparément ou collectivement à la position ou au rang dans la société, au savoir et au caractère, les trois principaux éléments de l'autorité dans le leadership. Dans les démocraties, il y a une subdivision entre excellent poste et rang élevé, dans la mesure où les personnes les mieux nées ou les premières dans l'ordre social ne dirigent pas nécessairement le pays.

Les gens peuvent être perçus comme grands du fait de leur fonction ou de leur lignée. Cela peut s'appliquer pendant une période, comme la durée de leur contrat de travail ou de leur vie ; mais pour qu'une personne soit vraiment grande au sens historique du terme, il faut qu'elle ait accompli quelque chose de vraiment important. Plus que cet accomplissement, le caractère compte : le caractère de la personne en charge d'une fonction et, dans une certaine mesure, sa lignée donnent la mesure de sa grandeur – ou de l'inverse.

Le monde tel que nous le percevons aujourd'hui est entièrement revenu au temps où tout a commencé. À l'Âge de pierre - quand l'homme a appris à penser et à vivre - pas simplement à subsister -, il a réalisé pour la première fois que la force faisait loi, et il a donc tenté d'être du bon côté de la frontière qui séparait ceux qui dirigeaient et ceux qui étaient dirigés. Mais l'histoire a toujours été le fait de grands hommes et de grandes femmes, de guerriers, de rois, de monarques, de prophètes... Chacun d'entre eux a une place dans l'histoire. Cependant comment se fait-il que peu d'entre eux trouvent une place dans les annales du temps en tant que grands personnages ? Pourquoi, même dans une dynastie de suzerains, certains sont-ils qualifiés de 'grands', tandis que d'autres ne sont mentionnés qu'en passant ? N'importe quel historien répondrait en mentionnant les qualités particulières des braves, car seuls les grands laissent des traces indélébiles sur les sables du temps. Seules les âmes nobles accomplissent des actes faisant des émules ; seules les âmes courageuses inspirent l'homme et le poussent à donner le meilleur de lui-même ; et seuls les humbles enseignent - non par de simples préceptes moraux, mais par l'exemple - qu'être capable de servir est un prérequis pour être servi. L'humilité est en effet la signature des grands.

Le plus souvent, l'humilité est interprétée et comprise à tort comme un synonyme de modestie et de servilité. Mais l'humilité est en soi une force. L'histoire atteste de la force latente chez l'homme humble – « *Méfiez-vous de la colère de l'homme patient* », avait prévenu Confucius. Du taoïste Lao Tseu au Mahātma Gandhi, de Jésus au Général Montgomery, leurs vies sont une preuve infaillible de ce fait. Toute action ou entreprise qui implique d'autres personnes ou qui permet de développer des relations avec d'autres membres de la société – exige d'abord une écoute patiente et ensuite une attitude humble, des vertus d'humilité et de réserve qui attirent davantage l'attention qu'une mine prétentieuse. William Shakespeare dans 'Hamlet' déclare « *Prête à chaque homme ton oreille, mais ne prête ta langue qu'à un petit nombre.* » Et le 'Desiderata' trouvé dans l'église Saint Paul, qui date d'une époque antérieure aux philosophes modernes, dit en substance : « *Sois en bons termes avec tout le monde, mais sans te renier.* » Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba dit

simplement : « *Vous ne pouvez pas toujours obliger, mais vous pouvez toujours parler de façon obligeante.* »

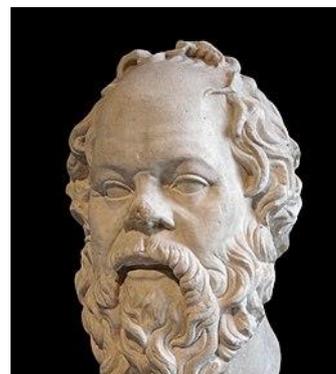
Dans la philosophie chinoise, l'eau est associée à la qualité de l'humilité. En fait, Lao Tseu a écrit : « Comment les grands fleuves et les océans règnent-ils sur les centaines de petits cours d'eau ? En étant situés plus bas qu'eux : c'est ainsi qu'ils obtiennent leur souveraineté. » Tomas A Kempis, un écrivain chrétien médiéval, a écrit : « *Nul ne se montre sans péril s'il n'aime à demeurer caché. — Nul ne parle avec mesure s'il ne se tait volontiers. — Nul ne commande sans danger s'il n'a pas appris à bien obéir.* » Ces paroles bien qu'empreintes de sagesse ont malheureusement une incidence moins agréable – l'homme politique moderne.

Le scénario actuel du monde politique est une scène si perturbée que moins on y pense, plus on est en paix. Il n'y a pas de plus grande folie qu'une telle attitude. Pourquoi cette situation est-elle survenue ? Malheureusement, cet énorme monstre à tête d'hydre qui sert de lien entre la politique et les criminels prend ses racines dans les paroles de Tomas A Kempis. Comment ? La réponse est : en commençant par être un larbin – un élément antisocial de moindre importance, un ruffian, un gros bras -, un homme gravit les échelons. Il obéit au moindre désir de son maître, il sert humblement les caprices de son maître. Puis, se servant de cette façade d'humilité, il avance pas à pas – en éliminant impitoyablement toute concurrence. Il obtient les faveurs de son maître, devient son homme de confiance, apprend le métier et comprend quel est le meilleur marché pour un homme comme lui et hop ! - en un tour de main, vous avez un politicien.

Voici, en bref, comment naît un grand homme ... un grand adepte des faux-semblants. Ils endossent le manteau de la responsabilité, portent des titres qui proclament leur autorité et se font les chantres de l'honnêteté. Dans toutes leurs tentatives, ils ne peuvent pas être plus malhonnêtes.

En détruisant le tissu de leur pays pour leurs intérêts personnels, ces pilliers jouent avec les vies de cette même population qui les a autrefois nourris. L'arène politique n'a été utilisée ici qu'à titre d'exemple pour dépeindre la vacuité du mental des maîtres de la dérobade. Leur influence s'étend à tous les domaines de la vie, de sorte que la vie d'aujourd'hui n'est pas une vie, mais une lutte pour l'existence. Les nobles qualités qui étaient autrefois le critère de référence pour définir la grandeur ont été sapées par ces imposteurs. « Oh oui ! Voilà un homme qui connaît ses limites. » Alors qu'en fait, dans un tel cas, l'homme ne sait rien du tout.

Dans la même veine, les 'grands' connaissent bien leurs capacités. Ils n'ont aucune intention de feindre. Pour eux, une bêche est une bêche – rien d'autre. Ils ne vivent pas dans l'illusion qu'ils sont ceux qui accomplissent les actions. Il y a de nombreux exemples où ceux que l'histoire a reconnu et honoré ont conclu que leurs accomplissements sont de valeur infinitésimale en comparaison de ce qui n'est pas connu et non accompli. Les habitants d'Athènes furent surpris d'apprendre le verdict des oracles disant que l'homme le plus sage d'Athènes était Socrate. Interrogé, le philosophe répondit : « *Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien.* » Une réponse simple qui décrit bien l'attitude des véritables grands hommes. Le non-initié penserait qu'il y a en eux un océan de sagesse et d'expérience – mais les grands hommes sont conscients de la vraie mesure de leur savoir et de leurs capacités intellectuelles. Albert Einstein, interrogé sur le futur travail de sa théorie unifiée (QED) répondit avec une analogie qui encore à ce jour agit comme une force motrice – une source d'inspiration pour la recherche scientifique. Einstein a dit qu'il était un petit garçon qui jouait avec les galets et les coquillages les plus ordinaires du rivage d'un puissant océan et qu'il avait compris que la vraie valeur, le vaste océan, restait insondable et inexplicable. Il a déclaré cela en toute sincérité – car, après toutes ses recherches, l'insatisfaction d'Einstein ne pouvait être contentée



« *Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien.* » Socrate

qu'en acceptant le fait qu'il était limité dans son intelligence et ses facultés, qu'il n'aurait pas eu assez d'une vie entière pour comprendre la Création.

Cela ne fut ni une surprise ni même une déception pour un observateur de la déchéance du monde. Les législateurs déçus – ceux d'entre eux qui sont honnêtes - ont confessé que les lois sont aujourd'hui votées de façon à ce que les gens puissent vivre aux dépens d'autrui. Ayn Rand l'explique dans son roman '*Atlas Shrugged*'. Cela conduit à creuser le fossé qui sépare les riches et les pauvres ; la frustration d'un côté et l'égoïsme de l'autre agrandissent le fossé qui les sépare jusqu'à ce qu'un jour il ne puisse être comblé – mais il y a de l'espoir. Il y a de l'espoir dans le cœur de l'homme. Le consul romain Quintus Arrius est connu pour avoir dit : « *La haine garde un homme en vie.* » Mais non – ce n'est pas la haine mais la foi et l'espoir qui gardent un homme en vie.

« *Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, ce sont des hommes et des femmes ayant un bon caractère* », a dit Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Ils doivent avoir la capacité de travailler et l'humilité de servir. Le seigneur Jésus a dit à ses disciples qui se querellaient : « ... *qui est le plus grand, celui qui est assis à la table ou celui qui sert ? Ce n'est pas celui qui est assis à la table, mais je suis parmi vous comme celui qui sert.* » L'accent mis sur l'humilité pour diriger le monde est évidente. Dans toute sphère de la vie, la capacité d'accepter ses erreurs est primordiale. L'histoire de Thomas Edison et de l'ampoule est bien connue. Après de longues heures de dur labeur, une ampoule électrique fut fabriquée et un jeune assistant se vit confié la responsabilité de l'amener à l'inventeur. Mais en chemin, malgré des précautions, l'ampoule glissa de sa main et se brisa sur le sol. Edison ne le réprimanda pas. Avec lassitude, le groupe se remit au travail et reprit ses essais – une autre ampoule fut fabriquée. Edison la prit dans ses mains. Regardant autour de lui, il vit l'assistant de laboratoire et l'appela – le même garçon qui avait cassé l'ampoule. Un geste de foi et de compréhension.

La foi dans les autres se développe lorsque l'on est confronté à ses propres erreurs. Et à la faillibilité du mental humain et du système. Rien n'est infaillible. Et pourtant rien n'est impossible. C'est pour rendre cela possible que nous devons nous efforcer de cultiver l'humilité. « *La grandeur ne consiste pas à faire des choses extraordinaires, mais à faire des choses ordinaires de façon extraordinaire.* » Pour l'adepte des faux-semblants, la grandeur consiste à faire faire les choses par les autres tout en s'en attribuant le mérite. Cela s'apparente à un système dans lequel, si un projet particulier réussit, la personne qui en est responsable en reçoit le crédit ; en revanche, s'il échoue, les hommes qui ont réellement travaillé sur le projet se font taper sur les doigts. Le maître des faux-semblants fausse le jeu avant de jouer. Et il est sûr de gagner. Mais, lorsque le temps, las du jeu, révèle en un instant la vérité – les conséquences sont évidemment désagréables. La vie se révèle alors sous son jour le plus amer pour cet homme.

Les dictateurs du monde entier sont des exemples de cet état d'esprit. Hitler attribuait ses défaites à l'incompétence de ses généraux et subordonnés. Alors qu'en tant que dirigeant, on attendait de lui qu'il assume la responsabilité des défaites. Les escrocs, les faussaires et tous les autres hommes de cet acabit nous offrent une façade de silence et de douceur pour dissimuler leurs activités néfastes. Le pays - l'Inde d'aujourd'hui, a été ébranlée par des scandales. Non seulement en termes de proportion, mais aussi de nombre. Il n'y a pas eu de boucs émissaires cette fois-ci, mais les accusés ne sont toujours pas sanctionnés sérieusement. Pourquoi une telle incompétence ? On dit que le vice ne se déplace pas seul, il est toujours accompagné d'une demi-douzaine de ses sœurs. Face à une telle situation, que fait le pays : reste-t-il silencieux ? Vit-il dans l'hypothèse erronée que tout finira par s'arranger un jour ? Malcom Forbes a déclaré : « *Lorsque les choses vont mal, nous nous réconfortons en nous disant que cela aurait pu être pire – et lorsqu'elles sont pires, nous trouvons de l'espoir à l'idée que les choses vont si mal qu'elles ne peuvent qu'aller mieux.* » Nous ne savons pas de façon certaine s'il a fait cette déclaration avec ironie ou pour faire preuve d'optimisme, mais il est certain qu'elle s'applique ici, dans ce contexte. Une telle décadence dans le caractère ne fera que renforcer l'écroulement de l'infrastructure mondiale.

Nous avons besoin de vrais hommes, des hommes de valeur et de courage. Des gens qui osent penser et dire ce qu'ils pensent. Les personnes à l'esprit ouvert sont celles qui ont l'esprit assez large pour accepter une vision tout en ayant le discernement nécessaire pour distinguer le bien du mal. Elles savent tracer une ligne là où elle doit être tracée et n'hésitent pas à prendre une décision lourde de conséquences. De telles personnes peuvent exister dans ce monde. Elles existent et restent pourtant invisibles et inaudibles. C'est là leur véritable marque de fabrique. Un service silencieux ; d'humbles travailleurs pour l'amélioration de l'humanité. On dit qu'« *un activiste n'est pas celui qui se plaint que la rivière est sale, un activiste est celui qui la nettoie.* » Se contenter de se plaindre et laisser le problème en suspens, c'est se dérober. Prendre la cause à bras-le-corps, travailler pour elle et réussir, c'est se préoccuper véritablement du problème.

**Seules les âmes nobles
accomplissent des actes
faisant des émules ;
seules les âmes
courageuses inspirent
l'homme et le poussent à
donner le meilleur de lui-
même ; et seuls les
humbles enseignent
- non par de simples
préceptes moraux,
mais par l'exemple -
qu'être capable de servir
est un prérequis
pour être servi.**

La grandeur réside dans la capacité de se mettre à la place des autres. C'est être capable de regarder un problème sous tous les angles possibles et en tirer une conclusion. John Stewart Mill a déclaré : « *Il y a toujours de l'espoir quand les gens sont forcés d'écouter les deux points de vue opposés d'un débat.* » Aujourd'hui, les gens recherchent l'équité et la justice. Mais quels sont ceux qui peuvent leur donner raison ? Les gens ne font confiance qu'aux individus capables de se mettre au niveau du peuple. Le général Montgomery mettait un point d'honneur à connaître le nom de tous ses officiers – ce qui le rendait cher à tous, et on l'appelait 'Monty'. Le général Slim, qui eut le courage d'envoyer un soldat chez lui parce que sa mère était malade et mourante, gagna le cœur de tous ses hommes qui l'appelèrent 'Uncle Bill' (Oncle Bill). Être capable de communiquer sur un pied d'égalité avec les autres requiert de l'humilité. C'est ce que les gens attendent quand ils parlent à un supérieur. Les patrons ne sont jamais comme les leaders, car un leader dirige, alors qu'un patron se contente de montrer le chemin et de suivre le groupe. En fait, la vie doit être vécue de manière à ce que

l'on n'ait pas besoin de cacher son journal intime. Un adepte des faux-fuyants et faux semblants peut réussir, mais il sera inévitablement victime de ses façons de mentir et de tromper. L'homme véritablement humble et tolérant ne vit pas que dans les pages des livres d'histoire, mais dans le cœur des hommes. Il passe aux yeux des générations à venir pour un idéal, un exemple, une preuve du fait que l'humilité est vraiment la marque des grands.

L'histoire n'est cependant jamais partielle ; car elle relate également la vie de tous les lâches. De celui qui se dérobe, de l'escroc. De l'homme qui ne veut pas faire face à ses propres défauts. De l'homme qui a fait de la vertu une façade pour couvrir ses propres déficiences. De l'homme qui s'est servi des préceptes et des principes de la vie comme de tremplins vers son obscure réussite. Oui ! L'histoire met également à nu son histoire – elle constate aussi que « l'humilité » a été et est une façade pour les adeptes de la dérobade. « *Soyez vigilants, prévient-elle, l'humilité est la signature des grands alors qu'elle est la fausse signature de ceux qui se dérobent.* »

Jai Sai Ram.

Avec amour et respect,
L'équipe de « Heart2Heart »



LA SAINTE OMBRE

(Tiré des archives de Heart2Heart d'octobre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il était une fois un homme si bon que même les anges se réjouissaient à sa vue. Mais, malgré sa grande sainteté, il n'avait pas la moindre idée qu'il était saint. Il se contentait de vaquer à ses occupations ordinaires en diffusant la bonté comme les fleurs diffusent inconsciemment leur parfum et les lampadaires leur lumière.

Sa sainteté résidait dans le fait d'oublier le passé de tous les individus et de les regarder tels qu'ils sont dans le présent. Il voyait au-delà de l'apparence de chacun, jusqu'au centre même de leur être, là où ils sont innocents, irréprochables et trop ignorants pour savoir ce qu'ils font. C'est ainsi qu'il aimait et pardonnait à tous ceux qu'il rencontrait et il n'y voyait rien d'extraordinaire, car c'était le résultat de sa façon de considérer ses semblables.



Un jour, un ange lui dit : « Dieu m'a envoyé auprès de toi. Demande tout ce que tu veux et cela te sera accordé. Souhaiterais-tu avoir le don de guérir ? » « Non, répondit l'homme, je préférerais que Dieu fasse Lui-même les guérisons. »

« Voudrais-tu ramener les pécheurs sur le chemin de la droiture ? » « Non, dit-il, ce n'est pas à moi de toucher le cœur des hommes. C'est le travail des anges. » « Aimerais-tu être un tel exemple de vertu que les gens soient portés à t'imiter ? » Non, répondit le saint, car cela ferait de moi le centre de leur attention. »

« Alors, que souhaites-tu ? » demanda l'ange. « La grâce de Dieu », fut la réponse de l'homme. Si je l'ai, j'ai tout ce que je désire. » « Non, tu dois demander un miracle, reprit l'ange, ou bien on t'en imposera un. » « Eh bien alors, je demanderai ceci : que le bien soit fait à travers moi sans que j'en aie conscience. »

Il fut donc décrété que l'ombre du saint homme serait dotée de facultés curatives chaque fois qu'elle tomberait derrière lui. Ainsi, partout où son ombre tombait – à condition qu'il soit dos à elle - les maladies étaient guéries, la terre devenait fertile, les fontaines jaillissaient et les couleurs revenaient sur les visages de ceux qui étaient accablés par les afflictions de la vie.

Mais le saint ne s'en rendait pas compte, car l'attention des gens était tellement centrée sur l'ombre qu'ils en oubliaient l'homme. Ainsi, son souhait que le bien soit fait à travers lui tout en étant lui-même oublié fut abondamment exaucé.



Il n'y a pas de limites à ce qu'une personne peut accomplir si elle n'en désire pas le mérite. Swāmi dit que l'humilité et l'absence d'ego sont la marque d'une véritable éducation.

Illustrations : S B Sai Krishna, SSSIHL

- L'équipe de Heart2Heart



« **Lorsqu'un fidèle cherche avec humilité et pureté à rendre service et à donner de l'amour à Mes créatures qui ont besoin de ce service désintéressé, en tant que ses frères et sœurs bien-aimés, en tant que manifestations bénies de Mon Immanence, alors Je remplis mon rôle en tant que Sathya Sai, Je descends pour aider, accompagner et guider ce yogi. Je suis toujours près d'un tel yogi pour le guider et inonder sa vie de Mon amour. »**

SATHYA SAI BABA

[Dr J. Hislop - *Mon Baba et moi* – Chap. : Sevā]

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site :

<https://www.sathyasai.org>.

La SSSIO continue à organiser des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris :

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Mercredi 29 janvier 2025 : Nouvel An chinois.**
- **Samedi 15 & dimanche 16 février 2025 : Global Akhanda Gāyatrī.**
- **Du mercredi 26 février au jeudi 27 février 2025 : Nuit de Mahāśivarātri.**

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus, et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasainfrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sri Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagrèments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE 2025 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------------|--|
| • <i>1^{er} janvier 2025</i> | - Jour de l'An |
| • <i>14 janvier 2025</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • <i>26 février 2025</i> | - Mahāśivarātri |
| • <i>29 mars 2025</i> | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • <i>6 avril 2025</i> | - Śrī Rāma Navami |
| • <i>18 & 20 avril 2025</i> | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • <i>24 avril 2025</i> | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • <i>6 mai 2025</i> | - Jour d'Easwaramma |
| • <i>12 mai 2025</i> | - Buddha Pūr̄nima |
| • <i>10 juillet 2025</i> | - Guru Pūr̄nima |
| • <i>16 août 2025</i> | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • <i>27 août 2025</i> | - Ganesh Chaturthi |
| • <i>5 septembre 2025</i> | - Onam |
| • <i>2 octobre 2025</i> | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • <i>20 octobre 2025</i> | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • <i>21 octobre 2025</i> | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • <i>19 novembre 2025</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • <i>22 novembre 2025</i> | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2025</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| • <i>25 décembre 2025</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



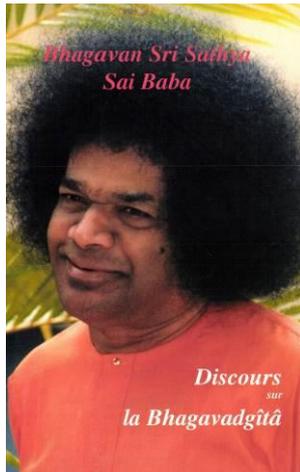
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

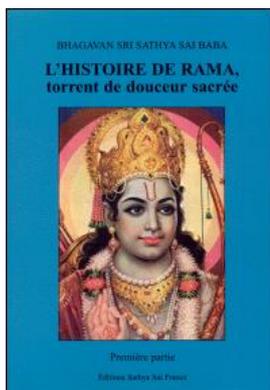


(393p.) **Prix : 22 €**

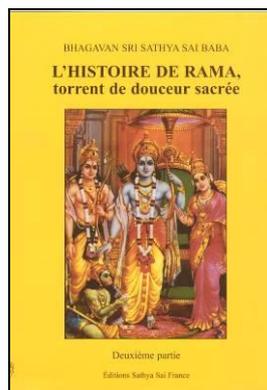
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

**L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(Rāmākatharasavāhinī)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

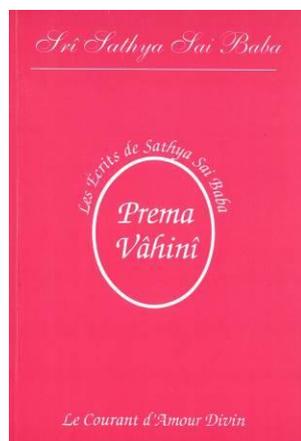
« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

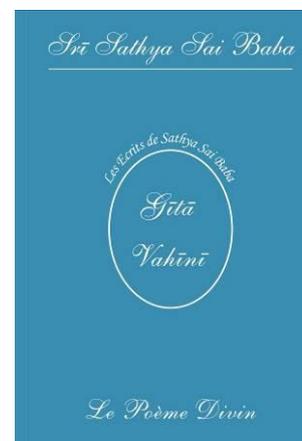
Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



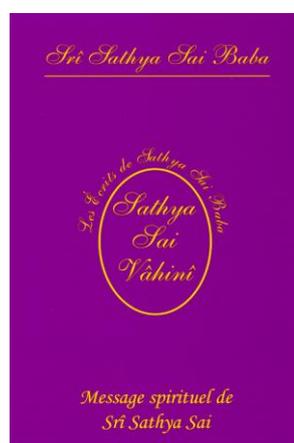
PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



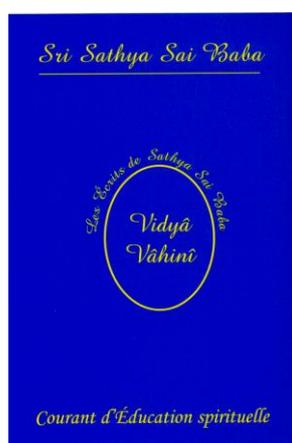
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



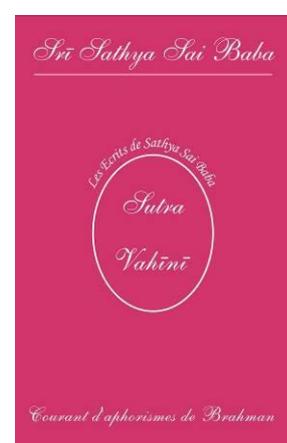
SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°140

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Ouvrages					
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gāū Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tattva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Voir au dos	↓
Prix total des articles commandés :	(F)= €		↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €		↓
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)= €		

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax :

E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,50 €	250 g	10,00 €	250 g	12,00 €	500 g	15,50 €	500 g	22,50 €	500 g	32,50 €
250 g	5,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	27,00 €	1 kg	37,00 €
500 g	7,50 €	1 000 g	22,00 €	1 000 g	22,00 €	2 kg	21,00 €	2 kg	30,00 €	2 kg	50,00 €
1 000 g	9,50 €	2 000 g	27,00 €	2 000 g	37,00 €						
2 000 g	11,50 €	3 000 g	40,00 €	3 000 g	61,00 €						
2 à 5 kg	17,00 €	5 000 g	40,00 €	5 000 g	61,00 €	2 à 5 kg	27,00 €	2 à 5 kg	38,00 €	2 à 5 kg	78,00 €
5 à 10kg	24,00 €	5 à 10 kg	63,00 €	5 à 10 kg	117,00 €	5 à 10kg	44,00 €	5 à 10 kg	62,00 €	5 à 10kg	136,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

€

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 50,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

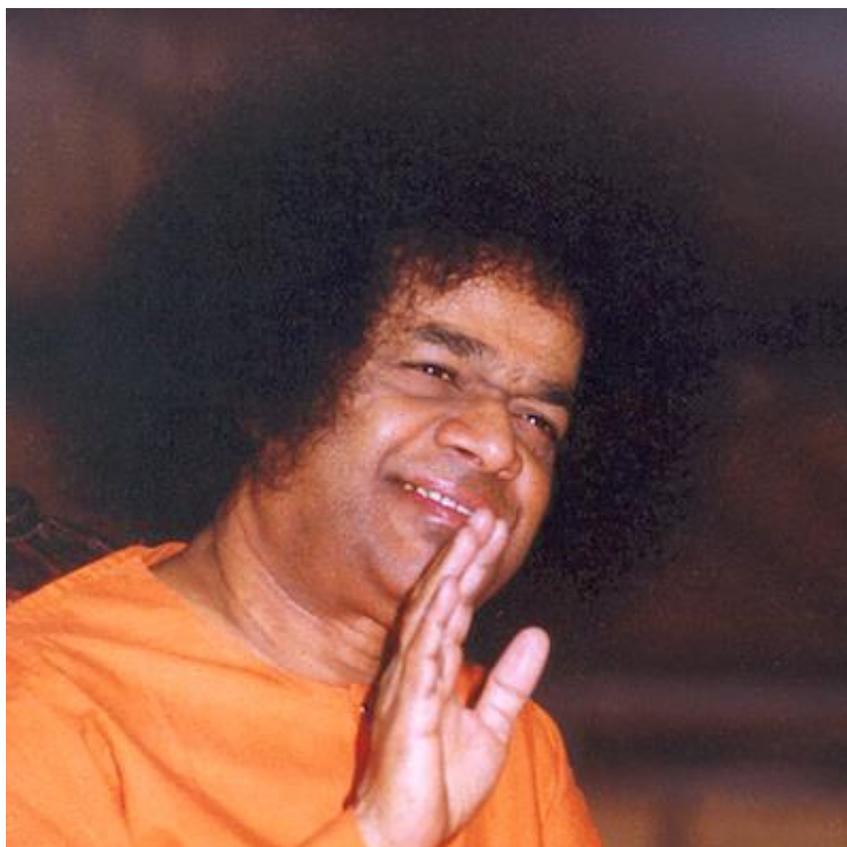
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Le jour de l'an est l'occasion de contempler l'immensité du temps, sa rapidité, le court laps de temps que nous partageons, dans cette vie qui est vôtre, et qui doit être utilisé au mieux... Prenez conscience que vous, la Nature et tout ce qui est, était et sera, sont Dieu. Pour atteindre cette conscience, l'Amour est le moyen le plus sûr. N'infligez de douleur à personne, ni par vos paroles ni par vos actes. Contrôlez vos passions, vos émotions et vos impulsions, en particulier la colère, l'envie et la cupidité. Elles se nourrissent de l'ego et en font une arme dangereuse. Lorsque vous êtes esclave de vos passions, comment pouvez-vous vous tenir debout et revendiquer le respect ? Seuls les lâches cèdent à leurs sens ou à leurs passions. Les hommes courageux les affrontent et gagnent. Le héros est celui qui domine son mental et freine ses impulsions ; zéro est celui qui se laisse dominer par elles. Tenez bon, comme un rocher, quand les vagues déferlent. Ayez foi en vos idéaux, en Dieu. Ne laissez pas votre foi faiblir lorsque l'échec se présente à votre porte. Relevez-le comme un nouveau défi et triomphez. Votre foi (*viśvas*) ne doit pas être comme votre souffle (*śvas*), car le *śvas* entre et sort, il est tantôt dedans, tantôt dehors. Que votre foi (*viśvas*) soit ferme, sans alternance d'entrées et de sorties. Si la foi coule en un seul flot continu, la grâce aussi se déversera sur vous en un unique flot continu.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 24 mars 1973)